



LACAN

Radiophonie

8 Avril 1970

Ce document de travail (*transcription littérale du fichier son*) a pour sources principales :

- *Radiophonie* [54 M, mp3], sur le site de [Patrick VALAS](#).
- *Radiophonie* [118 M, mp3], sur le site [UBUWEB](#).

Ce texte nécessite l'installation de la police de caractères spécifique, dite « Lacan », disponible ici :

<http://fr.ffonts.net/LACAN.font.download> (*placer le fichier Lacan.ttf dans le répertoire c:\windows\fonts*)

Les références bibliographiques privilégient les éditions les plus récentes. Les schémas sont refaits.

N.B. Ce qui s'inscrit entre crochets droits [] n'est pas de Jacques LACAN.

([Contact](#))

Table

[I - Freud et Saussure](#)

[II - Structure et psychanalyse](#)

[III - Métaphore et métonymie](#)

[IV - Inconscient et connaissance](#)

[V - Connaissance et savoir](#)

[VI - Savoir et vérité](#)

[VII - Impossible et réel](#)

Jacques Lacan, vous affirmez dans les *Écrits*, que Freud anticipe sans s'en rendre compte les recherches de Saussure et celles du Cercle de Prague. Pouvez-vous vous expliquer sur ce point ?¹

Votre question me surprend d'emporter une pertinence qui tranche sur les prétentions à « l'entretien » que j'ai d'habitude à écarter. C'est même une pertinence redoublée, où à deux degrés plutôt : vous me prouvez avoir lu mes « *Écrits* », ce qu'apparemment on ne tient pas pour nécessaire à obtenir de m'entendre, puis vous y choisissez une remarque qui implique l'existence d'un autre mode d'information que *la médiation de masse* : que FREUD anticipe SAUSSURE n'implique pas qu'un bruit ait passé du premier au second. De sorte qu'à me citer, vous me faites répondre avant que j'en décide, c'est ce que j'appelle « *me surprendre* ».

Partons du terme d'arrivée. SAUSSURE et le *Cercle de Prague* produisent une linguistique qui n'a rien de commun avec ce qui avant s'est couvert de ce nom, retrouvât-elle ses clefs entre les mains des *Stoïciens*... mais qu'en faisaient-ils ? La linguistique avec SAUSSURE et le *Cercle de Prague*, s'institue d'une coupure qui est *la barre* posée entre le *signifiant* et le *signifié*, pour qu'y prévale la différence dont *le signifiant* se constitue absolument, mais aussi bien effectivement s'ordonne d'une autonomie qui n'a rien à envier aux « *effets de cristal* » : pour le système du phonème par exemple qui en est le premier succès de découverte.

On pense étendre ce succès à tout *le réseau du symbolique* en n'admettant de *sens* qu'à ce que le réseau en réponde [code], et de l'incidence d'un effet : oui, d'un contenu : non. C'est la gageure qui se soutient de la coupure inaugurale. Le signifié sera ou ne sera pas scientifiquement pensable selon que tiendra ou non, un champ de signifiant qui de son matériel même se distingue d'aucun champ physique par la science obtenu.

Ceci implique une exclusion métaphysique, à prendre comme fait de *désêtre*. Aucune signification ne sera désormais tenue pour aller de soi : qu'il fasse clair quand il fait jour par exemple, où les *Stoïciens* nous ont devancés. Mais j'ai déjà interrogé plus haut : à quelle fin ?

Dussé-je aller à négliger certaines reprises de mots, je dirai « *sémiotique* » toute discipline qui part du *signe* - pas du *signifiant* - du *signe pris pour objet*, et pour marquer que c'est là ce qui faisait obstacle à la saisie comme telle du signifiant. *Le signe suppose le quelqu'un à qui il fait signe de quelque chose. C'est le quelqu'un dont l'ombre a occulté l'entrée dans la linguistique.* Appelez ce « *quelqu'un* » comme vous voudrez, ce sera toujours une sottise. *Le signe* suffit à ce que ce *quelqu'un* se fasse du langage appropriation, comme d'un simple outil. De *l'abstraction* le langage n'est plus que *support*, comme de la discussion *moyen*, avec tous les progrès de la critique - que dis-je ? - de la « *pensée* » à la clef.

Il me faudrait « anticiper » - reprenant le mot de moi à moi [cf. « *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée* », in « *Écrits* » p. 197] - sur ce que je compte introduire sous la graphie de *l'achose* - *l'achose* : l, apostrophe, a, c, h, o, etc. - pour faire sentir en quel effet prend position la linguistique. Ce n'est pas un progrès : une régression plutôt.

C'est ce dont nous avons besoin contre l'unité d'obscurantisme qui déjà se soude aux fins de prévenir *l'achose*. Personne ne semble reconnaître autour de quoi l'unité se fait, et qu'au temps du *quelqu'un* qui recueillait « *la signature des choses* » [Jacob Boehme : « *De la signature des choses* », Grasset, 1995], on ne présumait pas assez de *la bêtise cultivée*, pour oser inscrire le langage au registre de la « *communication* », ça c'est de nous.

Le recours à « *la communication* » protège, si j'ose dire, *les arrières de ce que périme la linguistique*, en y couvrant le ridicule qui souvent ne se décèle que de *l'a posteriori*. C'est-à-savoir ce qui, dans l'occultation du langage tout en premier, ne faisait figure que de *mythe* à s'appeler « *télépathie* ». Enfants perdus, mendigots de la pensée, que ce qui se targuait de *sa transmission* - à la pensée - *sans discours*. Il arrive pourtant, ce *mythe*, à captiver FREUD - vous le savez - qui n'y démasque pas le roi de cette *cour des miracles* dont il annonce le nettoyage. Miracle, c'est bien le cas de le dire, quand tous remontent à celui - premier à s'opérer - de ce qu'on *télépâtisse* du même bois dont on pactise : *contrat social* en somme, *effusion communicative*, les *promesses du dialogue* quoi !

« *Tout homme* - qui ne sait ce que c'est ? - *est mortel* » : ah ! sympathisons d'être mis dans la même boîte ! *Parlons de Tout*, c'est le cas de le dire, *parlons de Tout ensemble*, sauf de ce qui habite la tête du *syllogiste* à mettre SOCRATE dans le coup [« *Socrate est un homme...* »]. Car de là il ressort que sans doute la mort est administrée comme le reste, et *par* et *pour* les hommes, mais sans qu'ils soient du même côté pour ce qui est de la télépathie que véhicule une télégraphie, dont le *sujet* ne cesse pas d'embarrasser chaque fois qu'on vient à ce carrefour.

¹ De ces sept réponses les quatre premières ont été diffusées par la R.T.B. les 5, 10, 19 et 26-06-70, et par l'O.R.T.F. (France-Culture : Atelier de Création Radiophonique (A.C.R., René Farabet) le 7-06-70.

Que ce *sujet* soit peu communicable, quoique bien déterminé, est ce dont la linguistique *prend sa force*, force qui va jusqu'à mettre le poète - oui le poète ! - dans son sac. Car le poète se produit d'être...

qu'on me permette de traduire celui qui le démontre, mon ami JAKOBSON
...d'être mangé des vers, qui eux trouvent entre eux leur arrangement sans se soucier - c'est manifeste - de ce que le poète en a su. D'où *la consistance* chez PLATON de l'ostracisme dont il frappe le poète en sa « République », et de la vive curiosité aussi, qu'il montre dans le « Cratyle », pour ces petites bêtes que paraissent être les mots, à n'en faire qu'à leur tête.

On voit combien *le formalisme* était précieux à soutenir les premiers pas de la linguistique. Mais c'est tout de même de *trébuchements dans les pas du langage*, dans ce qu'on appelle « *la parole* », qu'elle a pris son élan... Pour nous psychanalystes... Que *le sujet* ne soit pas celui qui sait ce qu'il dit, quand bel et bien se dit quelque chose, par *la bouche où on le loge*, certes, mais aussi dans *les balourdises d'une conduite* qu'on met à son compte, dans la cervelle dont il ne s'aide qu'à ce qu'elle dorme - cet organe s'avérant ne tenir sa portée subjective que de ce qu'il règle le sommeil. Voilà ce que FREUD dévoile dans l'inconscient.

Car mon passage en ce monde - *au nom de LACAN* - aura consisté à articuler que c'est ça et que ce n'est rien d'autre. N'importe qui peut s'en assurer maintenant, rien qu'à le lire. N'importe qui opère selon ses règles, à psychanalyser, doit s'y tenir - sauf à le payer de choir dans la bêtise.

Dès lors à énoncer que FREUD anticipe la linguistique, je dis moins que ce qui s'impose, et qui est la formule que je libère maintenant : « *l'inconscient est la condition de la linguistique* ». Sans l'éruption de l'inconscient, pas moyen que la linguistique sorte du jour douteux dont l'Université, du nom des « *sciences humaines* », fait encore éclipse à la science. Couronnée à Kiev par les soins de BAUDOIN De COURTENAY, elle y fût sans doute restée.

Mais l'Université n'a pas dit son dernier mot. Elle va de ça :

- faire sujet de thèse : « *Influence, sur le génie de Raymond De Saussure [lapsus : « Ferdinand »] du génie de Freud* »,
- démontrer d'où vint au premier le vent du second. Avant qu'existât la radio !

C'est faire comme si elle ne s'en était pas passée de toujours, pour assourdir autant. Et pourquoi SAUSSURE se serait-il rendu compte, pour emprunter les termes de votre citation, « *mieux que Freud lui-même* », de ce que FREUD anticipait, notamment *la métaphore* et *la métonymie* lacaniennes, lieux où SAUSSURE *genuit [engendra] JAKOBSON* ?

Si SAUSSURE ne sort pas *les anagrammes*² qu'il déchiffre dans la poésie saturnienne, c'est qu'il en sait la portée vraie, la canaillerie ne le rend pas bête, c'est parce qu'il n'est pas analyste. Dans cette position, celle d'analyste, par contre, les mauvais procédés dont s'habille l'infatuation universitaire, ne vous rate pas leur homme - il y a là comme *un espoir*, on ne sait pas pour qui - et le jettent droit dans une bourde comme de dire que *l'inconscient est la condition du langage*. Quand il s'agit de se faire « *auteur* » aux dépens de ce que j'ai dit - voire seriné - aux intéressés, à savoir que « *le langage est la condition de l'inconscient* ».

Je ris encore du procédé devenu là stéréotype, au point que *deux autres*...

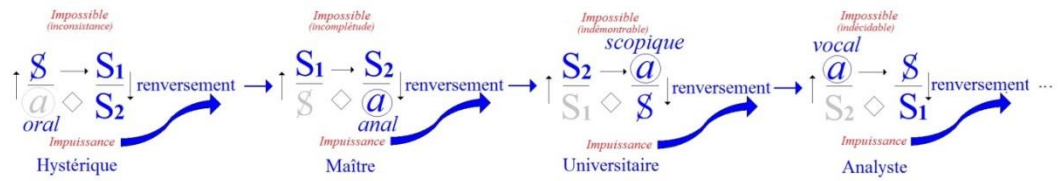
mais pour l'usage interne d'une « *Société* » que sa bâtardise universitaire a tuée
...ont osé définir « *le passage à l'acte* » et « *l'acting-out* » très exactement des termes que je leur avais proposés, pour les opposer l'un à l'autre, mais simplement à inverser ce que j'attribuais à chacun. Façon, pensaient-ils, de s'approprier ce que personne n'avait su en articuler avant.

Si je défaillais maintenant, je ne laisserais d'œuvre que ces rebuts choisis de mon enseignement, dont j'ai fait butée à *l'information* dont c'est tout dire qu'elle le *diffuse*. Ce que j'ai énoncé dans un discours confidentiel - à Sainte-Anne - n'en a pas moins déplacé l'audition commune, au point de m'amener par après un auditoire qui m'en témoigne d'être stable en son énormité. Je me souviens de la gêne dont m'interrogeait un garçon qui avait assisté à la production de ma « *Dialectique du désir et subversion du sujet* » devant un public fait de gens du « *Parti* » - *le seul* - parmi lesquels il s'était égaré comme marxiste. J'ai gentiment - gentil comme je suis toujours - pointé à la suite de ce rebut dans mes *Écrits* recueilli, l'ahurissement qui, de ce public, y fit réponse.

Et le garçon : « *croyez-vous donc* - me disait-il - *qu'il suffise que vous ayez dit quelque chose, inscrit des lettres au tableau noir, pour en attendre un résultat ?* ». Un tel exercice a porté pourtant, j'en ai eu la preuve au titre seul d'abord du rebut qui lui fit un droit pour mon livre, les fonds de la Fondation FORD qui motivait cette réunion, d'avoir à les éponger ces fonds, s'étant impensablement asséchés du même coup.

2 Sur les anagrammes de Saussure cf. - Jean Starobinski : *Les mots sous les mots*, Gallimard, NRF, 1971 (2009).
- Francis Gandon : *De dangereux édifices*, éd. Peeters 2002.

C'est que *l'effet* qui se propage n'est pas de communication de *la parole*, mais de *déplacement du discours*.



FREUD, incompris, fût-ce de lui-même, d'avoir voulu se faire entendre, est moins servi par ses disciples que par cette propagation là : celle sans quoi les convulsions de l'histoire restent *énigme*, comme les mois de Mai dont se déroutent ceux qui s'emploient à les rendre serfs d'un sens - marxiste en l'occasion - dont la dialectique se présente comme dérision. [20' 10"]

QUESTION II [20' 25"]

Jacques Lacan, la linguistique, la psychanalyse et l'ethnologie ont en commun la notion de structure.

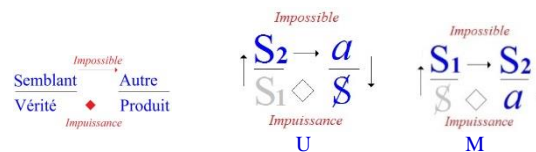
A partir de cette notion, ne peut-on imaginer l'énoncé d'un champ commun qui réunirait un jour psychanalyse, ethnologie et linguistique ?

« Structure » est le mot dont s'indique l'entrée en jeu de *l'effet du langage*. À partir de ceci que c'est pétition de principe que d'en faire une fonction, individuelle ou collective, soit qui serait *l'attribut d'un supposé* [sub-posé : sub-jectum, ὑποκειμενον] dans l'existence qui, quel qu'il soit - moi ou organisme adapté de connaissance - implique le « quelqu'un » dont je parlais tout à l'heure. *Fonction par où donc quelqu'un se représente les relations qui font le réel*. Ce dernier terme étant posé d'une *catégorie lacanienne*.

C'est au contraire *de la présence déjà dans la réalité* - laquelle n'est pas « catégorie » mais « donné » - de la présence, non des relations au premier plan, mais *des formules de la relation*, qui prennent corps dans le langage, *que nous partons*, pour en suivre l'effet qui est proprement *la structure*. C'est ainsi qu'un *discours* peut dominer la réalité, sans supposer consensus de quiconque. Car c'est lui qui détermine la différence, à faire barrière entre *sujets des énoncés*, au pluriel, et *sujet de leur énonciation*, au singulier. Rien de plus exempt d'idéalisme que ce que je dis là !

Nul besoin d'autre part, de parquer *les structuralistes*. Noir dessein à leur faire endosser l'héritage du pourrissement couvert - je ne dis pas *causé* - par *l'existentialisme*. N'importe qui a à se repérer de la structure, et s'en trouvera bien. Presentez ici ma réponse à la réunion de chapitres que vous me proposez.

Nota - ceci dit - : le particulier de la langue est ce par quoi la structure tombe sous *l'effet de cristal*, dit plus haut. Le qualifier, ce particulier, d'arbitraire est *lapsus* que SAUSSURE a commis de ce qu'à contrecœur certes, mais par là d'autant plus offert au *trébuchement*, il l'a pris à partir de ce *discours universitaire* [U] dont je montre que le recel [S, Vérité de U], c'est justement ce signifiant [S₁] qui domine le *discours du maître* [M], celui de l'arbitraire [S₁ *asémantique* →, *aucun sens*].



On voit que parler de corps n'est pas - quand il s'agit du *symbolique* - une métaphore. Car le dit « corps » se trouve - pour le corps pris au sens naïf - déterminant : le premier fait le second de s'y *incorporer*. D'où l'*incorporel* qui reste marquer le premier, du temps d'après son incorporation. Rendons justice aux stoïciens d'avoir su de ce terme [*incorporel*] signifier en quoi le *symbolique* tient au corps.

- Incorporelles sont :
- la fonction qui fait réalité de *la mathématique*,
 - l'application de même effet pour *la topologie*,
 - ou l'analyse, en un sens large, pour *la logique*.

Mais c'est *incorporée* que la structure fait... *l'affect*, ni plus ni moins, seulement à prendre de ce qui de l'être s'articule, n'y ayant qu'être de fait, soit d'être *dit* de quelque part. Par quoi s'avère que du corps il est second qu'il soit *mort ou vif*.

Qui ne sait le point critique dont nous datons dans l'homme l'être parlant : la sépulture, soit où d'une espèce s'affirme qu'au contraire d'aucune autre le corps mort y garde ce qui au vivant donnait le caractère : corps. *Corpse* reste, ne devient charogne, le corps qu'habitait la parole, que le langage *corpsifiait*.

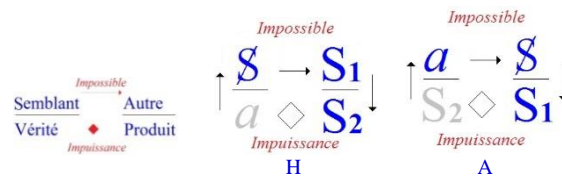
La zoologie peut partir de la prétention de l'individu à faire l'être du vivant, mais c'est pour qu'il en rabatte, à seulement qu'elle le poursuive au niveau du *polypier*. Le corps, à le prendre au sérieux, est d'abord ce qui peut porter la *marque* propre à le ranger dans une suite de signifiants. Dès cette *marque*, il est support de la relation, non éventuelle mais *nécessaire*, car c'est encore la supporter que de s'y soustraire.

D'avant toute date, *Moins-Un* désigne *le lieu* dit *de l'Autre* - avec le sigle du grand A - par LACAN. De l'*Un-en-Moins*, le lit est fait à l'intrusion qui avance de l'extrusion : c'est le signifiant même. Ainsi ne va pas toute chair. Des seules qu'empreint le signe à les négativer, montent - de ce que corps s'en séparent - *les nuées*, eaux supérieures de leur jouissance [cf. *Littérature*], lourdes de foudres à redistribuer corps et chair.

Répartition peut-être moins comptable, mais dont on ne semble pas remarquer que la sépulture antique y figure cet « ensemble » même dont s'articule notre plus *moderne logique* [*ensembliste*]. L'*ensemble vide* [∅] des ossements est l'élément irréductible dont s'ordonnent, autres éléments, les instruments de la jouissance : *colliers, gobelets, armes*, plus de sous-éléments à énumérer la jouissance qu'à la faire rentrer dans le corps.

Ai-je animé la structure ? Assez, je pense, pour - des domaines qu'elle unirait à la psychanalyse - annoncer que rien n'y destine les deux que vous dites, spécialement.

La linguistique, d'abord, peut définir le matériel de la psychanalyse, voire l'appareil de son opération. Elle laisse en blanc [elle est semblant : a] d'où se produit [S₁] ce qui la rend effective cette psychanalyse, soit ce dont, à l'articuler comme L'acte psychanalytique [séminaire 1967-68], je pensais éclairer plus d'un autre acte. Un domaine ne se domine que d'un opérateur. L'inconscient peut être - comme je le disais - la condition de la linguistique, ceci ne donne à la linguistique, pas la moindre prise sur lui. [la linguistique comme discours de la science (H) laisse en blanc le a, soit d'où se produit (S₁) ce qui rend effectif le discours analytique : ce qui est laissé en blanc par la linguistique (et dans le discours de la science en général), est au cœur du discours analytique]



J'ai pu l'éprouver de la contribution que j'avais demandée au plus grand des linguistes Français pour en illustrer le départ d'une revue de ma façon [La psychanalyse, N° 1], que de ce fait j'aurais voulue plus spécifiée dans son titre - La psychanalyse, elle s'appelait - à rappeler à ceux qui en ont fait bon marché. De cette démarche j'avais espéré un pas dans le problème des mots antithétiques, dont il n'y a pas à s'étonner que FREUD l'ait introduit, si on m'entend. Si le linguiste ne peut faire mieux que de formuler que le bon aise du signifié exige un choix dans l'antithèse, ceci doit donner aux gens qui de parler l'arabe ont à faire face à beaucoup de tels mots, autant de mal qu'à répondre à une montée de fourmilière.

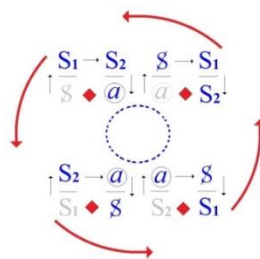
Il n'y a pas moindre barrière du côté de l'ethnologie. Un enquêteur qui laisserait son informatrice lui conter fleurette de ses rêves, se fera rappeler à l'ordre, à le mettre au compte du terrain. Et le censeur ce faisant ne me paraîtra pas - fut-il [sic] Claude LÉVI-STRAUSS - marquer mépris de mes plates-bandes. Où irait « le terrain » s'il se détrempeait d'inconscient ? Ça n'y ferait - quoi qu'on en rêve - nul effet de forage, mais flaque de notre cru.

Car une enquête qui se limite au recueil d'un savoir, c'est d'un savoir de notre tonneau que nous la nourririons. D'une psychanalyse elle-même, qu'on n'attende pas de faire le recueil des mythes qui ont conditionné un sujet de ce qu'il ait grandi au Togo ou au Paraguay. Car la psychanalyse s'opère du discours qui la conditionne...

et que je définis cette année à la prendre par son envers [séminaire 1969-70 : L'envers de la psychanalyse] ...on n'obtiendra pas d'autre mythe que ce qui en reste en ce discours : l'Œdipe freudien.

Du matériel dont se fait l'analyse du mythe, écoutons LÉVI-STRAUSS énoncer qu'il est intraduisible. Ceci à bien l'entendre, car ce qu'il dit c'est que peu importe en quelle langue ils sont recueillis, toujours de même analysables, de se théoriser des grosses unités dont une « mythologisation » définitive les articule.

On saisit là d'où vient le mirage d'un niveau qui serait commun avec l'universalité du discours psychanalytique, mais aussi, et du fait de qui le démontre - sans que l'illusion s'en produise. Car ce n'est pas d'un jeu de mythèmes qu'opère la psychanalyse. Qu'elle ne puisse se passer que dans une langue particulière - ce qu'on appelle positive, même à jouer de la traduire - y fait garantie « qu'il n'y a pas de métalangage » selon ma formule. L'effet de langage ne s'y produit que du cristal linguistique. Son universalité n'est que la topologie retrouvée, de ce qu'un discours s'y déplace.

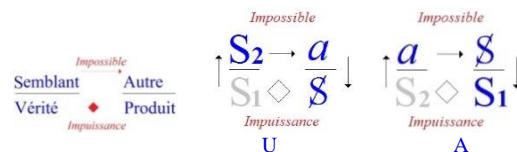


Discours spécifié de ce que la mythologie s'y réduise à l'extrême. Ajouterai-je que le mythe, dans l'articulation de LÉVI-STRAUSS - soit : la seule forme ethnologique à motiver votre question - refuse tout ce que j'ai promu de l'instance de la lettre dans l'inconscient :

- il n'opère ni de métaphore, ni même d'aucune métonymie,
- il ne condense pas, il explique,
- il ne déplace pas, il loge, même à changer l'ordre des tentes.

Il ne joue qu'à combiner ses unités lourdes, où le complément - à assurer la présence du couple - démontre le poids d'un savoir. Ce savoir est justement ce que ruine l'apparition de sa structure.

Ainsi dans la psychanalyse - parce qu'aussi bien dans l'inconscient - l'homme, de la femme ne sait rien, ni la femme de l'homme : au *phallus* se résume le point de mythe par où le sexuel est impliqué dans la passion du signifiant. Que ce point paraisse ailleurs se multiplier [*essaim de S₁ produits dans le discours A*], voilà ce qui fascine spécialement l'universitaire dans le discours duquel il fait défaut [*S₁ en place de Vérité → inaccessible dans U*]. D'où procède le recrutement des novices de l'ethnologie. Où se marque un effet d'humour... dit noir bien sûr, à se peindre de faveurs de secteur.



Ah ! faute d'une université qui serait ethnique, allons d'une ethnique faire université. D'où la gageure de cette pêche dont se définit « le terrain » comme le lieu où faire écrit d'un *savoir* dont l'essence est de ne pas se transmettre par écrit. Désespérant de voir jamais la dernière classe, recréons la première : l'écho de savoir qu'il y a dans la classification. Le professeur ne revient qu'à l'aube... soit bien plus tard que le lever de la chouette hégélienne³. J'essaierai de garder même distance, à dire la mienne à la structure, au nom de ce que votre question met en jeu de la psychanalyse.

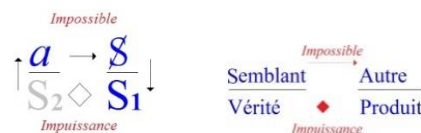
D'abord que, sous prétexte que j'ai défini le signifiant comme ne l'a osé personne, on ne s'imagine pas que le *signe* ne soit pas mon affaire ! Bien au contraire c'est la première, ce sera aussi la dernière. Mais il fallait ce détour. Ce que j'ai dénoncé d'une sémiotique implicite dont seul le désarroi aurait permis la linguistique, n'empêche pas qu'il faille la refaire cette sémiotique, et de ce même nom, puisqu'en fait c'est de celle à faire, qu'à l'ancienne nous le reportons.

Si *le signifiant représente un sujet*, dit LACAN - *pas un signifié* - et *pour un autre signifiant* - insistons : *pas pour un autre sujet* - alors comment peut-il tomber au *signe* qui de mémoire de logicien, représente quelque chose pour quelqu'un ? C'est au bouddhiste que je pense, à vouloir animer ma question cruciale du « *Pas de fumée sans feu* ». Psychanalyste, c'est du *signe* que je suis averti. S'il me signale le *quelque chose* que j'ai à traiter, je sais - d'avoir à la logique du signifiant trouvé à rompre *le leurre du signe* - que ce quelque chose est *la division du sujet* : laquelle division tient à *ce que l'Autre soit ce qui fait le signifiant*, par quoi il ne saurait représenter un sujet qu'à n'être *Un* que de l'Autre.

Cette division répercute les avatars de l'assaut qui, telle quelle, l'a affrontée au savoir du sexuel traumatiquement de ce que cet assaut soit à l'avance condamné à l'échec pour la raison que j'ai dite : que le signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel. D'où mon énonciation : « *il n'y a pas de rapport sexuel* », sous-entendu : formulable dans la structure.

Ce quelque chose où le psychanalyste, interprétant, fait intrusion de signifiant, certes je m'exténue depuis vingt ans à ce qu'il ne le prenne pas pour une chose, puisque c'est *faillie*, et de structure. Mais qu'il veuille en faire *quelqu'un* est la même chose, puisque ça va à la personnalité en « *personne totale* », comme à l'occasion chante l'ordure⁴. Le moindre souvenir de l'inconscient exige pourtant de maintenir à cette place le « *quelque deux* » [cf. « *quelqu'un* »], avec ce supplément de FREUD qu'il ne saurait satisfaire à aucune autre réunion que celle - logique - qui s'inscrit : « *ou l'un ou l'autre* ».

Qu'il en soit ainsi *du départ dont le signifiant vire au signe, où trouver maintenant le quelqu'un qu'il faut lui procurer d'urgence ?* C'est le *bic* qui ne se fait *nunc* qu'à être psychanalyste, mais aussi lacanien. Bientôt tout le monde le sera, mon audience en fait prodrome, donc les psychanalystes aussi. Y suffirait la montée au zénith social de *l'objet* dit par moi *petit a*, par l'effet d'angoisse que provoque l'évidement dont le produit notre discours, de manquer à sa *production*. [*le discours analytique qui part de la position silencieuse de l'analyste (a) interroge le sujet (S) qui produit en retour des signifiants maîtres (S₁) vides de sens (S₁∅S₂)*]



Que ce soit d'une telle chute que le *signifiant* tombe au *signe* [*S₁ comme produit vide de sens représente quelque chose pour quelqu'un*], l'évidence est faite chez nous de ce que, quand on n'y sait plus à quel saint se vouer - autrement dit qu'il n'y a plus de signifiant à frirer, soit ce que le saint fournit - on y achète n'importe quoi, une bagnole notamment, à quoi faire signe d'intelligence - si l'on peut dire - de son ennui, soit de l'affect du *désir d'Autre-chose*, avec un grand *A*. Ça ne dit rien du *petit a* parce qu'*il n'est déductible qu'à la mesure de la psychanalyse de chacun*, ce qui explique que peu de psychanalystes le manient bien, même à le tenir de mon séminaire. *Je parlerai donc en parabole, c'est-à-dire pour dérouter.*

³ G.W.F. Hegel : *Principes de la philosophie du droit*, Préface : « *L'oiseau de Minerve prend son essor quand tombent les ténèbres* ».
⁴ Cf. *L'unité de la psychologie*, PUF, Quadrige, 2013.

À regarder de plus près le « *pas de fumée...* » si j'ose dire, peut-être franchira-t-on celui de « *pas* » de s'apercevoir que c'est au feu que ce « *pas* » fait *signe*. De *quoi* il fait *signe* est conforme à notre structure, puisque depuis PROMÉTHÉE une fumée est plutôt le signe de ce sujet que représente une allumette pour sa boîte, et qu'à un ULYSSE abordant un rivage inconnu, une fumée au premier chef laisse présumer que ce n'est pas une île déserte. Notre fumée est donc le signe, pourquoi pas du fumeur ? Mais allons-y du producteur de feu : ça sera plus *matérialiste* et *dialectique* à souhait.

Qu'ULYSSE donne le « *quelqu'un* », est mis en doute à se rappeler qu'aussi bien il n'est « *personne* ». Il est en tout cas « *personne* » [οὔτις : outis] à ce que s'y trompe une fate *polyphémie* ⁵. L'évidence pourtant que ce ne soit pas pour *faire signe* à ULYSSE que les fumeurs campent, nous suggère plus de rigueur au principe du *signe*. Car elle nous fait sentir, comme au passage, que ce qui pêche à voir le monde comme phénomène, c'est que le *noumène*, de ne pouvoir dès lors faire signe qu'au *νοῦς* [nous], soit au suprême *Quelqu'un* - signe d'intelligence toujours - démontre de quelle pauvreté procède la vôtre à supposer que tout fait signe, c'est le « *Quelqu'un* » de nulle part qui doit tout manigancer.

Que ça nous aide à mettre le « *pas de fumée sans feu* » au même pas que le « *pas de prière sans dieu* » pour qu'on entende ce qui change. Il est curieux que les incendies de forêt ne montrent pas le *quelqu'un* auquel le sommeil imprudent du fumeur s'adresse. Et qu'il faille *la joie phallique*, l'urination primitive dont l'homme - dit la *psychanalyse* - répond au feu, pour mettre sur la voie de ce qu'il y ait, *Horatio, au ciel et sur la terre, d'autres matières à faire sujet que les objets qu'imagine votre connaissance* ⁶.

Les produits par exemple à la *qualité* desquels - dans la perspective marxiste de la *plus-value* - les producteurs, plutôt qu'au maître, pourraient demander compte de l'exploitation qu'ils subissent. Quand on reconnaîtra la sorte de *plus-de-jour* [des 4 objets(a) : oral, anal, scopique, vocal] qui fait dire « *ça c'est quelqu'un* », on sera sur la voie d'une *matière dialectique* peut-être plus propice que *la chair à Parti* bien connue à se faire le *baby-sitter* de l'histoire.

Ce pourrait être *le psychanalyste* si sa « *passé* » était éclairée [Cf. *Proposition du 9 octobre 1967*].

[0 42' 14"]

⁵ Cf. Homère, *L'Odyssée* : au cyclope Polyphème qui lui demandait son nom, Ulysse répondait : οὔτις [outis], « *personne* ».

⁶ Cf. Shakespeare, *Hamlet*, I, 5 : « *Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, que n'en rêve votre philosophie.* » (trad. André Lorant).

Jacques Lacan, l'une des articulations possibles entre psychanalyse et linguistique ne serait-elle pas le privilège accordé à la métaphore et à la métonymie, par Jakobson sur le plan linguistique, et par vous sur le plan psychanalytique ?

Je pense que grâce à mon séminaire de Sainte-Anne dont sort le traducteur de JAKOBSON en français, plus d'un de nos auditeurs en ce moment sait comment la métaphore et la métonymie sont par JAKOBSON situées de *la chaîne signifiante* :

- substitution d'un signifiant à un autre pour l'une [métaphore],
- sélection d'un signifiant dans la suite pour l'autre [métonymie].

D'où résulte - et d'où seulement résulte, ici c'est moi qui le souligne - *similarités dans un cas [métaphore], contiguïté dans l'autre.*

On voit qu'il s'agit là d'autre chose que du *λεκτόν* [lecton], de la *spécification du signifié*, qui n'est pas rien quand elle est stoïcienne. Je passe... C'est celle que j'ai cru pouvoir illustrer du « *point de capiton* », pour faire place à ce que j'appellerai « *l'effet Saussure de distinction du signifiant et du signifié* », et préciser qu'il répondait assez bien, ce *point de capiton*, à la compreneiro de *l'audience-matelas* qui m'était réservée, bien entendu, à Sainte-Anne, je parle d'analystes.

Il était inutile de crier pour des gens qui n'étaient là qu'à des fins diverses de *dédouanement*, conformément au style [sic] nécessité pour cette époque - ça fait une paye ! - par l'héroïsme de la précédente. Et ce n'est pas pour rien que j'ai introduit mon « *point de capiton* » du jeu des signifiants dans les réponses faites par JOAD à ABNER *le collaborateur*, au I, 1, d'*Athalie* : la sous-jacence proprement *analytique* de ce discours naturellement ne pouvait, comme à l'ordinaire, qu'échapper aux intéressés.

D'où, à quelques lustres de distance, l'un d'eux s'est rué à faire du « *point de capiton* » - qui l'avait tracassé sans doute plus qu'il ne croyait - « *l'ancrage* » que prend le langage dans l'inconscient. Le dit inconscient - à l'opposé le plus impudent de tout ce que j'avais articulé proprement de la métaphore et de la métonymie - le dit inconscient s'inscrivant du grotesque figuratif du chapeau de NAPOLÉON à trouver dans les feuillages de l'arbre, soit dans le dessin qui en est représentatif. On voit ici comment HITLER s'était dessiné d'enfances nées des tranchées souffertes par leurs pères, dans les *mendonneries* du Front Populaire.

La métaphore et la métonymie, à l'opposé de cette promotion d'une figurativité foireuse, donnaient le principe dont j'engendrais le dynamisme de l'inconscient. La condition en est ce que je viens de dire de la barre saussurienne qui ne saurait être prise *comme signe de la proportion* intuitive, *comme barre de fraction* : usage à proprement parler *déliquant*, mais comme ce qu'elle est pour SAUSSURE : *une barrière réelle, soit à sauter, entre le signifiant et le signifié.*

C'est ce qu'opère la métaphore, laquelle obtient un effet de sens - non pas de signification - de l'entrée d'un signifiant comme tel dans le champ du signifié. Bien sûr ne manque-t-il désormais dans la chaîne signifiante, ce signifiant, que d'une façon que l'on peut dire *métaphorique*, quand il s'agit de la métaphore qu'on dit *poétique* en ceci qu'elle relève d'un « *faire* », du coup appelé « *poésie* ». Comme elle s'est faite, elle peut se défaire. Moyennant quoi on s'aperçoit que l'effet de sens qu'elle produisait, se faisait dans le sens du *non-sens* : « *la gerbe n'était pas avare ni hainense* », pour la raison que c'était une gerbe comme toutes les autres, bête à manger comme foin.

Tout autre chose est l'effet de *condensation* en tant qu'il est lié à un refoulement qui part de *l'impossible*, à concevoir comme limite d'où s'instaure par *le symbolique* la catégorie du *réel*.

Là-dessus un professeur 7...

évidemment induit par mes propositions - qu'il croit d'ailleurs contrer, alors qu'il s'en appuie contre l'abus qui en est fait ...a écrit des choses admirables. Au-delà de l'illustration du chapeau à trouver dans les feuillages de l'arbre, c'est de la feuillure de la page qu'il matérialise bel et bien *une condensation typographique*, celle qui des plis du drapeau fait lire « *rève d'or* », les mots qui s'y disloquent pour qu'y soit porté à plat « *révolution d'octobre* ». Ici l'effet de *non-sens* n'est pas rétroactif dans le temps comme c'est l'ordre du *symbolique*, mais bien actuel comme c'est le fait du *réel*.

Ceci de ce que le signifiant resurgisse comme « *couac* » dans *le signifié* de la chaîne supérieure à la barre, signalant par là que s'il en est déchu, c'est d'appartenir à *une autre chaîne signifiante* qui ne doit en aucun cas être recoupée de la précédente, pour ce qu'à faire avec elle « *discours* », celui-ci même en serait changé dans *sa structure de discours*.

7 Cf. J.F. Lyotard : « *Le travail du rêve* » in *Revue d'Esthétique* n° 21, 1968, ou in « *Discours, figure* », éd. Klincksieck, 2002.

Lyotard donne l'exemple de l'affiche du film de F. Rossif, « *Révolution d'octobre* » : « *Les lettres du titre sont déformées de manière à produire le sentiment qu'un vent fait bouger le plan où elles sont écrites [...]. Pourtant ce n'est qu'au début de la condensation. Si le vent soufflait plus fort, [...] certaines lettres disparaîtraient complètement dans les replis, d'autres changeraient bel et bien de nature [...]. Il arriverait que Révolution d'Octobre se lise Révon d'Oré, s'entende « Révons d'or »...* »

Voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le recours à la métaphore, de faire saisir comment à opérer au service du refoulement, elle produit *la condensation* notée par FREUD dans le rêve. C'est qu'ici, au lieu de l'art poétique, ce qui opère, ce sont des raisons. Des raisons, c'est-à-dire des effets de langage en tant qu'ils sont préalables à la signifiante du sujet, mais que c'est par là qu'ils la font présente, de n'en être pas encore à jouer du représentant. Cette *matérialisation intransitive* - dirons-nous - *du signifiant au signifiant*, c'est ce qu'on appelle l'inconscient qui n'est pas « *ancrage* » mais dépôt du langage, alluvions.

Pour *le sujet*, l'inconscient, c'est ce qui réunit la condition « *ou il n'est pas, ou il ne pense pas* ».

Si *dans le rêve il ne pense pas*, c'est pour être à l'état de « *peut-être* ». En quoi se démontre ce qu'il reste être au réveil et par quoi le rêve s'avère bien la voie royale à connaître où est sa loi.

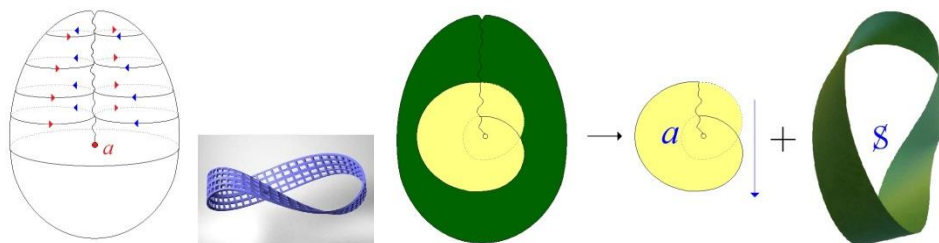
La métonymie, elle, ce n'est pas du sens d'avant le sujet $[\varphi]$ qu'elle joue, soit de *la barrière du non-sens* $[\varphi \diamond \Phi]$, c'est de *la jouissance où le sujet se produit comme coupure*, qui lui fait donc étoffe, mais à ce que la jouissance se réduise à une surface corporelle, ce qui soi-même est le fait du signifiant.

Non bien entendu que le signifiant s'ancre - *a, n*, - ni s'encre - *e, n*, - dans la chatouille, c'est toujours le même truc, mais qu'il la permette entre autre comme signification d'une jouissance, dont c'est le problème que de savoir *qu'il la détermine réellement*, que *sous toute inscription glisse la passion du signifiant*, laquelle il faut dire : « *jouissance de l'Autre* », parce qu'à ce qu'elle est *d'un corps à qui elle a été ravie, qui de là peut devenir le lieu de l'Autre*.

La métonymie opérant d'un métabolisme de la jouissance dont le potentiel est réglé par la coupure du sujet, cote comme « *valeur* » ce qui s'en produit. Les « *trente voiles* » dont s'annonce une flotte dans l'exemple rendu célèbre d'être un lieu commun rhétorique, ont beau voiler trente fois le corps de promesse que portent rhétorique ou flotte, rien ne fera qu'un grammairien ni un linguiste y reconnaisse « *le voile de Maïa* ».

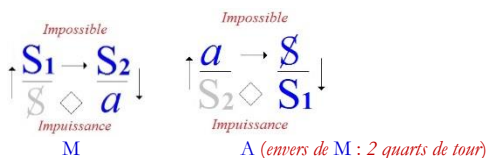
Rien ne fera non plus qu'un psychanalyste avoue *qu'à faire passer sa muscade sans lever ce voile sur l'office qu'il en rend*, il se ravale au rang de prestidigitateur. Pas d'espoir donc qu'il approche le ressort de la métonymie quand, à faire son catéchisme d'une interrogation de FREUD, il se demande *si l'inscription du signifiant*, oui ou non, *se dédouble de ce qu'il y ait de l'inconscient*. Question à qui personne - hors de mon commentaire à FREUD, c'est-à-dire de ma théorie - ne saurait donner aucun sens.

Est-ce que ce ne serait pas pourtant *la coupure interprétative* elle-même - soit ce qui pour l'annoncer sur la touche fait problème de faire conscience - qui révélerait la topologie dont il s'agit dans *un cross-cap*, ou ce qu'on appelle *une bande de Möbius*.



Car c'est seulement de cette *coupure [mœbienne]* que cette surface, jusque là accessible de tout point à un autre sans qu'on ait à passer de bord - à une seule face donc - se voit peu après pourvue d'un recto et d'un verso. La double inscription *[du signifiant]*, elle, n'est donc du ressort d'aucune barrière saussurienne, mais de la pratique même qui en pose la question, à savoir de ce qui fait passer l'inconscient au conscient, c'est-à-dire que plus l'inconscient est interprété, plus il se confirme d'un *envers* irréductible. Au point que la psychanalyse seule découvre qu'il y a un envers du discours, à condition de l'interpréter. *[car S₁asémantique : S₁ ◊ S₂].*

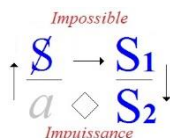
[La psychanalyse est l'envers du discours du maître, elle part de l'aporie où aboutit ce discours (impuissance logique de la formule du fantasme : a ◊ S)]



Je peux dire ces choses difficiles, à mesure même de *l'inaptitude* de mes auditeurs qui y entrent pourtant de plain-pied. Mais que ce soit un vice du psychanalyste à ce jour, de se vouloir « *le maître* », et de là aussi *inapte* qu'eux à ce qu'il fait, il en obtient moins de succès. *C'est ce qui fait chacun de mes « Écrits » si circonlocutoire à faire barrage, d'où qu'on l'aborde, à la « bouche-que-veux-tu » de l'analyste.*

Il faut dire en effet que le désir d'être « le maître » est le seul à faire manquer *la dimension* proprement *psychanalytique* qui est *que la cause du désir n'est pas son objet*. Ce qui est à la portée de la métonymie du linguiste, pour peu que tout autre qu'un psychanalyste s'en serve. Le poète par exemple, qui dans le prétendu réalisme fait de la prose son instrument.

J'ai montré en son temps que *l'huître à gober* qui s'évoque de l'oreille que BEL-AMI s'exerce à charmer, ne change rien au fait que ce dont il s'agit est d'assurer sa jouissance de maquereau. Mais *sans la métonymie [de a]* qui fait ici muqueuse de cette conque, plus personne de son côté [BEL-AMI] pour payer l'écot que l'hystérique exige, à savoir ce qui fait *la cause de son désir* à elle : une jouissance bien Autre.



On sait ici que le passage est aisé du *fait linguistique* au *symptôme* et que le témoignage du psychanalyste y reste inclus. On s'en convainc dès qu'il commence à s'exalter de son « écoute » : hystérie de son *middle age*. Le coquillage aussi entend la sienne d'écoute - c'est bien connu - et qu'on veut être le bruit de la mer, sans doute de ce que l'on sache que c'est elle qui l'a écaillé.

Ils n'en étaient pas encore là, ceux qui voulaient que je fasse à JAKOBSON plus d'honneurs, *pour l'usage dont il m'était*. Depuis, ils m'ont fait objection que cet usage ne fut pas conforme quant à *la métonymie*. Leur lenteur à s'en apercevoir montre quel *cerumen* les sépare de ce qu'ils entendent à qu'ils en fassent parabole. Ils ne prendront pas à la lettre que la métonymie est bien ce qui détermine comme opération de crédit - *Verschiebung* veut dire : *virement* - le mécanisme inconscient même où c'est pourtant *l'encaisse-jouissance* sur quoi l'on tire.

Pour ce qui est du signifiant à résumer tout cela, je dis mal - paraît-il - ce qu'*il déplace*, quand je traduis ainsi « *déplace* » : *entstellt* - à la page, je ne sais pas, 11 peut-être - de mes Écrits. *Il défigure* dit le dictionnaire, c'est la bonne traduction et on me l'envoie par *express*, voire *ballon-sonde*. C'est toujours le même truc de *la figure* et de ce qu'on peut y papouiller. Dommage que pour *un retour* à FREUD où l'on voudrait m'en remonter, on ignore ce passage du *Moïse* où FREUD tranche qu'il ne faut pas le traduire autrement que « *déplace* », parce que - fût-il *archaïque* ce sens - c'est le sens premier.

Faire passer la jouissance à l'inconscient, c'est-à-dire à la comptabilité, c'est en effet un sacré *déplacement*. On constatera d'ailleurs, à se faire renvoyer [cf. *index* p. 909] du mot « *Entstellung* » aux passages que je fais tourner autour de son emploi [Écrits p. 11, 511, 629, 662, 663, 668], que je le traduis comme il convient au gré de chaque contexte.

C'est que je ne métaphorise pas la métaphore, ni ne métonymise la métonymie pour dire qu'elles équivalent à *la condensation* et au *virement* dans l'inconscient. Mais *je me déplace avec le déplacement du réel dans le symbolique*, comme il faut le faire à suivre l'inconscient à la trace. [58' 40"]

QUESTION IV [59' 36"]

Jacques Lacan vous dites que la découverte de l'inconscient aboutit à une seconde révolution copernicienne. En quoi l'inconscient est-il une notion-clé qui subvertit toute théorie de la connaissance ?

Ouais... Votre question va à chatouiller les espoirs, teintés de « *fais-moi peur* », qu'inspire le sens dévolu à notre époque au mot « *révolution* ». On pourrait noter son passage à une fonction *surmoïque* dans la politique, à un rôle d'*idéal* dans le palmarès de la pensée. Je note que ce n'est pas moi - hein - qui joue ici de ces résonances, dont seule, je le dis, la coupure structurelle peut combattre l'effet d'amortissement. Pourquoi ne pas partir de l'ironie qu'il y a à mettre de *la révolution* au compte des révolutions célestes, qui n'en donnent pas la note que je sache ?

Qu'y a-t-il de révolutionnaire dans le recentrement autour du soleil du monde solaire ? Après tout, à entendre ce que j'articule cette année d'un *discours du maître*, on peut y trouver que celui-ci y clôt fort bien sa révolution, laquelle par la boucle prise de la science [*discours H*], de l'ἐπιστήμη [épistémè] que je démontre pour sa visée, revient à son départ d'un *signifiant maître absolu* [*discours M*], ici figure du *soleil*.

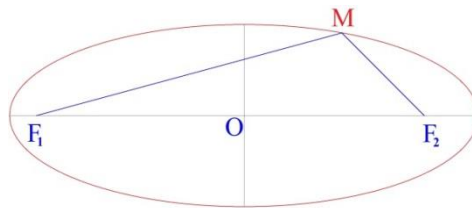
Dans la conscience commune, l'idée que « *ça tourne autour* », voilà l'héliocentrisme, et il implique que ça tourne rond, sans qu'il y ait plus à y regarder. Mettrai-je au compte de GALILÉE, l'insolence politique que figure le *Roi-Soleil* ? Les Anciens par contre ont prouvé l'usage en quelque sorte dialectique, à quoi prêtent les apparences qui résultent de la bascule de la terre sur l'écliptique. Des images de lumière et d'ombre sont là propices à un discours articulé. J'en prendrais l'opposition d'un photo-centrisme comme moins asservissant.

La métaphore que FREUD prend de COPERNIC - et à la connoter *plutôt d'un effet de chute que de subversion* - vise à atteindre le centrisme en lui-même. Exactement *la prétention* - reçue d'une psychologie qu'on peut d'autant mieux dire inentamée à son époque, qu'elle l'est toujours - *la prétention de la conscience à pouvoir recenser ce dont elle dispose au registre de la représentation*.

Il est clair - à le lire - que *cette figure d'englobement*, parfaitement insouciant dirions-nous, des exigences d'une topologie, pour simplement l'ignorer, est ce qui est visé dans la métaphore de FREUD. C'est à approfondir celle-ci qu'on rencontre sa pertinence, et c'est en cela que je la reprends. Car l'histoire prise aux textes où *la révolution copernicienne* s'inscrit, démontre que ce n'est pas *le changement de centre* qui fait son nerf, au point qu'entre parenthèses *c'était pour COPERNIC lui-même, le cadet de ses soucis*.

Ce autour de quoi tourne - mais justement c'est le mot à ne pas employer - autour de quoi *grave* l'effort d'une connaissance en voie de se repérer comme *imaginaire*, c'est nettement - on le lit à faire avec KOYRÉ, de l'approche de KEPLER, le journal - de se dépêtrer de l'idée que *la forme circulaire*, d'être *la plus parfaite*, peut seule convenir à l'affection du corps céleste.

Introduire en effet *la trajectoire elliptique*, c'est faire qu'elle *vire* à se rapprocher *du foyer occupé par le corps maître* [*F₁ foyer solaire*], mais aussi bien de l'autre [*F₂ : deuxième foyer de l'ellipse*], vide autant qu'obscur, dont elle se ralentit.



Voilà où gît l'importance de GALILÉE :

- ailleurs que dans l'échauffourée de son procès, dont j'ai indiqué tout à l'heure que l'enjeu est ambigu, sinon pas le parti à y prendre,
- mais dans les premiers pas qu'il fait faire à la gravitation, dont va s'éclairer cette ellipse.

Ce que je veux dire c'est que s'il y a quelque chose dans l'histoire à illustrer - de la façon la plus opaque d'ailleurs - la définition que j'ai donnée de la structure, c'est *la formule* qu'enfin NEWTON met à la clé *de la chute des corps*, expliquant par elle définitivement le chemin des astres. Car c'est aussi la présence en tout point du réel, autrement dit en chaque élément de masse, de la formule - prise en elle-même - de l'attraction, soit d'une *équation du second degré* :

$$F_{\frac{A}{B}} = G \times \frac{m_a m_b}{d^2}$$

Nous avons étouffé en nous *la surprise*, voire *le scandale*, qu'attestent les contemporains de ce que *chaque point du monde* soit averti à chaque instant des masses en jeu pour l'attirer, aussi loin que s'étend le monde. Faut-il rappeler que le champ de gravitation se distingue par sa faiblesse des autres champs - électromagnétique par exemple - mis en jeu par la physique, et qu'il résiste en outre à l'idéal, presque réalisé, de l'unification du champ.

Quoi qu'il en soit du retour d'esthétique transcendantale - j'entends ces termes comme kantien - que constitue la rectification einsteinienne dans son étoffe : *courbure de l'espace*, et dans sa justification : *nécessité d'un temps de transmission que la vitesse limitée de la lumière ne permet pas d'annuler*. Il reste que la révolution newtonienne s'est affirmée d'être impossible, c'est ce qu'admet NEWTON lui-même de l'*hypothese non fingo*, et qu'elle confirme ma formule : « *que l'impossible c'est le réel* ». Inutile de souligner que dans le LEM alunissant [Apollo XI, 20-7-69], c'est de la même formule, cette fois réalisée en appareil, qu'il s'agit, d'où je souligne l'« *a-cosmisme* » de la réalité présente.

Tout ça nullement pour dire que NEWTON soit à mettre au chef du structuralisme, ni-même au compte de la structure, mais d'abord que notre science se trouve - *dans le champ des « exactes »* - déjà articulée de ce dont le problème se pose *dans le champ des « conjecturales »*, pour souligner ensuite la forme qu'on peut dire inéducable, qui dans la théorie de la connaissance se spécifie de la psychologie, car si comme on le prétend KANT se motive d'une prétendue cosmologie à rénové d'après NEWTON, comment se fait-il que rien ne s'y articule de ce que NEWTON produit de la formule de la relation comme intruse dans le réel.

La « *Chose en soi* » - par contre - de KANT, c'est la *psychologie* qui s'énonce tout comme de WOLFF et de LAMBERT. Ainsi sera le « *moi autonome* » ramené *bille en tête* par la clique de New York en dépit de la révolution freudienne. Éclairons notre lanterne : le *noumène* c'est la connaissance que le monde a de soi-même. Il n'est pas étonnant que *les formes* de cette connaissance se définissent comme *a priori*, puisqu'il est - ce monde - de fait total. Mais qu'ont-elles à faire avec l'équation de NEWTON et ce qui s'en déduit comme accélération ?

Rien d'étonnant à ce que la Raison, la Pure ou la Pratique, soient hors d'état ici d'en remonter plus qu'elles ne sont comme organe, à ce titre comme le reste aussi intrinsèquement spécularisé que peut l'être un *solide* quand il est « *de révolution* » [cf. [solides de révolution](#)], soit relevant d'une géométrie intuitive et pas révolutionnaire du tout.

Je remarque ici que la révolution, de quelque grand « R » que l'ait pourvue la française, serait pourtant à présent :

- réduite à ce qu'elle est pour CHATEAUBRIAND : retour au maître, comme les autres.
- Elle, « *la Grande* », ne faisant que précipiter pour un historien – TOCQUEVILLE – digne de ce nom, les idéologies de l'Ancien Régime,
- voire pour un autre - TAINE - *une folie bonne pour un internement précautionneux* jusqu'à ce qu'elle se calme.
- Sans parler de la débauche rhétorique censée la disqualifier.

Oui... Tout cela si MARX ne lui avait donné *ses titres de structure*, à la motiver - cette révolution - du *discours du capitaliste*, avec la découverte qu'il comporte de *la plus-value* comme forclore dans ce discours, mais animant de ce fait la conscience de classe, soit permettant là l'œuvre politique dont LÉNINE fait le passage à l'acte.

C'est en quoi mon analyse de FREUD *réitère* COPERNIC *d'un autre biais que de métaphore*. FREUD, dans l'inconscient découvre l'incidence d'un savoir tel qu'à échapper à la conscience, d'être *hors prise* de son recensement, il ne s'en dénote pas moins d'être proprement articulé, « *structuré* - dis-je - *comme un langage* », impensables autrement les effets dont il se marque, mais aussi bien n'impliquant pas que quoi que soit s'y *connaisse*, au double sens :

- de s'y connaître comme s'y connaît l'artisan, complice d'une nature à quoi il naît en même temps qu'elle,
- et de s'y reconnaître à la façon dont *la conscience fait croire qu'« il n'est pas de savoir qui ne se sache être sachant »*.

Tel est ce savoir dit « *inconscient* » dont ce semble - sans qu'aussitôt je le sanctionne - qu'une fois de plus c'est *l'impossible* qui le rejette dans le *réel*. S'il existe, il suffit à disqualifier l'illusion d'une connaissance simple, non sans qu'elle subsiste, mais comme mirage contredit. « Connaissance » est fonction de « nature », qui ici ne se sait que d'une dénaturé, produite en rapport avec ce savoir par une suite de rétorsions :

- les premières, affectant celui-ci d'y produire des refoulements de signifiants, la figure négative - éminemment - s'ajoutant la condition de représentabilité à quoi - tout matériel qu'il soit - le *fait de signifiant* répugne, cependant qu'en revient expressément articulé - *et c'est ce qui fait sa valeur* - le démenti qu'apporte l'inconscient, de ce qui pourrait, de ces effets, s'interpréter d'un sens. Par quoi l'inconscient ne jubile que du non-sens, du « *nonsense* » exactement.
- Plus loin : il ne prend part à la nature qu'à éviter sa rencontre. Je ne rappelle que pour mémoire - et pour les ignorants - ces *bateaux* lacaniens qui me doivent d'être sous la rubrique des « *formations de l'inconscient* ». Il faut que je les complète : c'est à ce que soit rejeté ce jeu de l'insistance du savoir inconscient, à partir d'un sujet concevable d'en prononcer ce que FREUD appelle « *le verdict* » - que comme je le dis : « *forclos du symbolique, il réparaît dans le réel de l'hallucination* ».

C'est à fixer ces termes correctement que j'ai dû des années me rouler aux pieds de ceux dont c'était l'expérience quotidienne, sans les arracher à des rêves, pour eux assez représentables pour qu'ils continuent à dormir. Il suffisait que - soucieux d'un réveil éventuel - ils crussent à ma réalité pour qu'ils me rejetassent de ces délices symboliques.

D'où revenu dans le réel de l'E.N.S., de l'étant donc [ens en latin] - écrivez ça avec un « g » [cf. « caïman »] si vous voulez - de l'École Normale Supérieure, je m'entendis dès le premier jour réellement sommé de déclarer quel être j'accordais à tout ça. Je répondis que la question me paraissait impropre, que je ne me croyais pas redevable, à l'endroit de mes auditeurs, d'aucune ontologie. C'est qu'à ne les rompre à ma logie, je faisais l'honteux de son onto.

J'ai toute onto bue depuis longtemps, mes réponses ici en témoignent. Je n'irai pas par quatre chemins, ni par forêt à cacher l'arbre : l'être ne naît que de la faille que produit l'étant de se dire. Formule qui relègue l'« auteur » à choir en acte, de ce moyen. S'il faut alors à cet étant le temps de se dire, ce « faut du temps » est proprement ce par quoi l'être nous sollicite dans l'inconscient. C'est bien de l'être qu'y répond chaque fois qu'« y faudra le temps ». [« falloir » et « faillir » donnent tous deux « il faut » au présent de l'indicatif, et « il faudra » au futur de l'indicatif (2^{ème} forme pour faillir)]

Mais entendez - je joue décidément du cristal de ma langue où réfracter le signifiant pour décomposer le sujet : « Y faudra le temps » : c'est du français que je vous cause, et j'espère bien : pas du chagrin. Ce qui faudra du « faut du temps » dit la faille dont je suis parti, et bien que l'usage dans une grammaire faite pour prévenir les Belges de leurs belgicisms, n'en soit pas recommandé, il y est reconnu : « la grammaire autrement faudrait à ses devoirs » [« faudrait » : 2^{ème} forme de « faillir » au conditionnel présent].

Si « peu s'en faut » qu'elle en soit là, vous touchez de ce « peu » la preuve que c'est bien du manque qu'en français le falloir passe à la nécessité, cependant que l'« estuet » - « est opus temporis » ici - est parti à la dérive, aux « estuaires » du vieux français. Inversement ce « falloir » retourne à la « faille » pas par hasard de la modalité subjonctive, à la « défaillance » : « à moins qu'il ne faille ».

À quel niveau pour l'articulation de l'inconscient trouver l'attache du dire à l'être ? Assurément ce que du temps lui fait étoffe, n'est pas d'un court imaginaire, mais disons qu'elle - cette étoffe - soit textile, faite de nœuds qui ne veulent dire que des trous qui s'y trouvent. Ce niveau n'a pas d'en-soi, sinon ce qui en choit de masochisme. C'est précisément ce que le psychanalyste relève, de le relayer de « quelqu'un ». Il va supporter le « faut du temps » [a] aussi longtemps qu'il faudra pour qu'à se dire, l'étant fasse être quelque chose.

On sait que j'ai voulu - quelques mois - introduire l'énormité de L'acte psychanalytique [séminaire 1967-68]. Ce « quelqu'un », par le psychanalyste relevé, est ce dont l'être à venir le détermine selon la façon dont « quelqu'un » définit la voie du vrai.

Il n'y a qu'un savoir à faire la médiation du vrai, c'est la logique, qui n'a démarré du bon pas qu'à faire du « vrai » et du « faux » de purs signifiants, des lettres, ou comme on dit : « des valeurs ». Ce fut le fait des Stoïciens, non sans cohérence avec la morale d'un masochisme politisé. Les refus de la mécanique grecque ont barré l'accès à la logique mathématique, d'où seulement a pu s'édifier un vrai de pure texture. C'est pourquoi les Stoïciens purent être harcelés par les Sceptiques, dont la critique ne se soutient que de la supposition d'un « vrai de nature », à vrai dire reconnu pour inaccessible.

C'est justement ce que l'expérience psychanalytique réfute, chacun en apprenant que le « vrai de nature » se résume à la jouissance que permet le « vrai de texture ». L'intervalle, dont quelqu'un joue à y intervenir dans l'analyse, n'est figurable que de la distance de l'écrit à la parole. Ce n'est que de l'écrit qu'a pu se sustenter une logique, la logique dite « mathématique », dont les Sceptiques auraient la surprise de constater qu'elle obtient l'assurance irréfutable du vrai sur des assertions aussi peu vides que :

- un système défini comme de l'ordre de l'arithmétique n'obtient la consistance - d'obtenir toujours départage du vrai et du faux - qu'à se confirmer d'être incomplet, soit d'exiger l'indémontrable de formules qui se vérifient d'ailleurs,
- ou encore : cet indémontrable relève d'autre part d'une démonstration qui en décide indépendamment de sa vérité,
- ou : il y a un indécidable qui s'articule de ce que l'indémontrable ne saurait être décidé.

Les coupures du texte articulatoire de l'inconscient doivent être reconnues d'une telle structure, à savoir de ce qu'elles laissent tomber. Car voici qu'une fois de plus je vais, du cristal de la langue, tirer parti à remarquer que ce « chu », d'être falsus du latin, lie le « faux » - certes fort distinct en son sens d'opposer au « vrai » - à notre « faut du temps » et à son « faillir » parce qu'il est le participe passé de fallere, dont les deux verbes « faillir » et « falloir » proviennent chacun de son côté. Observez que je ne fais intervenir l'étymologie qu'en soutien de l'effet de cristal homophonique.

C'est aussi que la dimension du faux a à se corriger quand il s'agit de l'interprétation.

C'est justement d'être falsa, même pas bien tombée, qu'une interprétation opère de ce que l'être soit « à côté ». Ne pas oublier que dans la psychanalyse le « falsus » est causal de l'être en procès de vérification.

FREUD sans doute à son époque n'avait pas à connaître plus en ce champ que l'appui de BRENTANO. Ce qui est parfaitement repérable, quoique discret, dans un texte comme celui de la *Verneinung*. Il suffirait à indiquer où le quelqu'un fait le poids du côté de l'analyste, si je ne forçai pas la voie enfin, à sa pureté de ludion logique.

Mais s'y ajoute chez FREUD ce trait que je crois décisif : la foi unique qu'il faisait à ces Juifs... dont par ailleurs il repoussait, ce qu'il faut bien noter de sa désignation d'aversion : l'« occultisme » ...cette foi unique leur était faite de ne pas faillir au séisme de *la vérité*.

Pourquoi *eux* et pas d'autres ? Sinon de ce que le Juif - et FREUD y a fini comme eux - c'est celui qui de tous les siècles, à partir du retour de Babylone, où qu'il soit allé, a su lire, et que le *Midrash* est sa voie. Pour avoir *le Livre* du style *le plus historique, le plus anti-mythique* qui soit, le peuple hébreu l'interroge... du pied de chacune de ses lettres - et de celles-ci seulement - d'une inflexion de désinence, d'un jeu d'interversion, d'un voisinage même pas tenu pour préconçu...interroge le livre sur ce qu'il n'a pu dire, sur l'enfance de MOÏSE par exemple.

Pourquoi dans cet intervalle où FREUD a si bien vu jouer le faux, lui fallut-il pousser *la mort du père*, et ne pas se contenter de *l'effet de cristal* à conclure ici par la « *faux du temps* » [1^{re} et 2^{me} personnes du présent de l'indicatif de « faillir »].

[1 20' 57"]

Note [1 21' 07"]

Je voudrais qu'on sache que ce texte ne prétend pas rendre compte de « la révolution copernicienne », entre guillemets, telle qu'elle s'articule dans l'histoire, mais de l'usage *mythique* qui en est fait, et justement en l'occasion par FREUD. Il ne suffit pas de dire par exemple que l'héliocentrisme fut - comme je m'exprime - « le cadet des soucis de Copernic ». Comment lui donner son rang ?

Il est certain au contraire - on sait que je suis formé aux écrits de KOYRÉ là-dessus - qu'il lui paraissait admirable que le soleil fût là où il lui donne sa place, parce que c'est de là qu'il jouait le mieux son rôle de luminaire - c'est lui qui s'exprime. Mais en est-ce là le subversif ? Car il le place non pas au centre du monde, mais en un lieu assez voisin, ce qui, pour la fin admirée et pour la gloire du créateur, va aussi bien. Il est donc *faux* de parler d'héliocentrisme.

Le plus étrange est que personne - qu'on entende bien : des spécialistes hors KOYRÉ - ne relève que les « révolutions » de COPERNIC ne concernent pas les corps célestes, mais les *orbis*. Il va de soi pour nous que ces *orbis* sont tracées par les corps. Mais, on rougit d'avoir à le rappeler, pour PTOLÉMÉE comme pour tous depuis EUDOXE, ces *orbis* sont des sphères qui *supportent* les corps célestes, et la course de chacun est réglée de ce que plusieurs *orbis* la supportent concurremment : 5 peut-être pour Saturne - je ne me souviens plus - 3 à mon souvenir pour Jupiter. Que nous importe ! Comme aussi bien de celles - de celles de ces *orbis* - qu'y ajoute ARISTOTE pour tamponner entre deux corps célestes - les deux qu'on vient de nommer par exemple là : Saturne et Jupiter - l'effet à attendre des orbis du premier sur celles du second. C'est qu'ARISTOTE, lui, il veut une physique qui tienne.

Qui ne devrait s'apercevoir de ça, je ne dis pas à lire COPERNIC dont il existe une reproduction phototypique, mais simplement à y épeler le titre : *De revolutionibus orbium caelestium* ? Ce qui n'empêche pas des traducteurs notoires, des gens qui ont traduit le texte, d'intituler leur traduction : *Des révolutions des corps célestes*.

Il est *littéral* - ce qui équivaut ici à dire : il est *vrai* - que COPERNIC est ptolémaïste, qu'il reste dans le matériel de PTOLÉMÉE, qu'il n'est pas copernicien au sens inventé qui fait l'emploi de ce terme. Est-il justifié de s'en tenir à ce sens inventé pour répondre à un usage métaphorique : c'est le problème qui se pose en toute métaphore ? Comme dit à peu près quelqu'un : « avec les Arts on s'amuse, on muse avec les lézards.⁸ ».

On ne doit pas perdre l'occasion de rappeler l'essence crétinisante du *sens* à quoi le mot « commun » - *sens commun* - convient. Néanmoins ce reste un exploit stérile si une liaison structurale n'en peut être aperçue. À question d'*intervenir* vaut réponse improvisée. Du premier jet ce qui m'est venu, venu du fond d'une information que je prie de croire n'être pas nulle, c'est d'abord la remarque dont, à l'héliocentrisme j'oppose un *photocentrisme* d'une importance structurale permanente.

On voit de cette note à quelle niaiserie tombe COPERNIC de ce point de vue. KOYRÉ la grandit, cette niaiserie, à la référer au mysticisme propagé du cercle de Marsile FICIN. Pourquoi pas en effet ? La Renaissance fut *occultiste*, c'est pourquoi l'Université la classe parmi les ères de progrès. Le tournant véritable est dû à KEPLER et, j'y insiste, dans la subversion - la seule digne de ce nom - que constitue le passage qu'il a payé de combien de peine :

- de l'imaginaire de la forme dite parfaite comme étant celle du cercle,
- à l'articulation de la conique, de l'ellipse en l'occasion, en termes mathématiques.

Ensuite - n'est-ce pas - en ma réponse, je collapse incontestablement ce qui est le fait de GALILÉE, mais il est clair que l'apport de KEPLER ici lui échappait, et pourtant c'est lui qui déjà conjugue entre ses mains les éléments dont NEWTON forgera sa formule : j'entends par là « la loi de l'attraction », telle que KOYRÉ l'isole de sa fonction hyper-physique, de sa présence syntaxique. Qu'on se réfère au livre de KOYRÉ : les *Études newtoniennes*, à la page 34 - il s'exprime en ces termes.

Alors, à la confronter à KANT bien sûr, cette formule newtonienne, je souligne qu'elle ne trouve place dans aucune critique de la raison imaginaire. Et de fait cette formule newtonienne, c'est la place forte dont le siège maintient dans la science l'idéal d'« univers » par quoi elle subsiste. Le champ newtonien ne s'y laisse pas réduire. Et enfin j'y prendrai volontiers avantage pour y trouver confirmation de ma formule : « l'impossible, c'est le réel ». En somme c'est de ce point - une fois atteint - que rayonne notre physique.

D'autre part, dans ma réponse, à inscrire la science au registre du *discours hystérique*, évidemment j'ai laissé entendre plus que je n'en ai dit. C'était à développer, ça le reste même encore, mais j'en ai amorcé quelque chose dans mon séminaire de 69-70. Concluons. Je conclus cette note par cette formule : que l'abord du *réel* est étroit. [1 27' 58"]

8 Raymond Queneau : *Les Ziaux*, « Muses et lézards » in *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, t. 1, p. 52.

QUESTION V [1 29' 13"]

Si « révolution copernicienne » il y a, quelles en sont les conséquences sur le plan :

- de la science d'abord,
- de la philosophie ensuite,
- et plus particulièrement du marxisme, voire du communisme ?

Votre question, qui suit une liste préconçue, mérite que je marque qu'elle ne va pas de soi après la réponse que je viens de faire. Elle semble supposer que j'aie acquiescé à ce que « l'inconscient... subvertit toute théorie de la connaissance », pour vous citer, aux mots près que j'élide pour les en séparer : « l'inconscient est-il une notion-clef qui... » et la suite.

Je dis : l'inconscient n'est pas une notion. Qu'il soit une clef, ça se juge à l'expérience. Une clef suppose une serrure. Il existe assurément des serrures, et même que l'inconscient fait jouer correctement. Pour les fermer, pour les ouvrir ? Ça ne va pas de soi que l'un implique l'autre, *a fortiori* qu'ils soient équivalents.

Il doit nous suffire de poser que l'inconscient est, ni plus ni moins. C'est bien assez pour nous occuper un moment encore, après le temps que ça a duré, sans que jusqu'à moi personne ait fait un pas de plus.

Puisque, pour FREUD, c'était à reprendre de la table rase en chaque cas : de la table rase...

- même pas sur ce qu'il est, il ne peut le dire, hors sa réserve d'un recours organique de pur rituel,
- sur ce qu'il en est dans chaque cas, voilà ce qu'il veut dire.

En attendant, rien de sûr, sinon qu'il est, et que FREUD à en parler fait de la linguistique.

Encore personne ne le voit-il, et contre lui chacun s'essaie à faire rentrer l'inconscient dans une notion d'avant, d'avant que FREUD dise qu'il est, sans que ça soit ni ça, et notamment pas non plus le Ça.

Ce que j'ai répondu à votre question, veut dire que l'inconscient subvertit d'autant moins la théorie de la connaissance qu'il n'a rien à faire avec elle pour la raison que je viens de dire : à savoir qu'il lui est étranger.

C'est, sans qu'il y soit pour rien, qu'on peut dire que la théorie de la connaissance n'est pas, pour la raison qu'il n'y a pas de connaissance qui ne soit d'illusion ou de mythe. Ceci bien sûr, à donner au mot un sens qui vaille la peine d'en maintenir l'emploi au-delà de son sens mondain : à savoir que « je le connais » veut dire :

« je lui ai été présenté » ou « je sais ce qu'il fait par cœur », d'un écrivain par exemple ou d'un prétendu « auteur » en général.

À noter, pour ceux à qui le Γνώθι σεαυτόν [gnôthi seauton : connais-toi toi même] pourrait servir de « *muleta* » en l'occasion, puisque ce n'est rien d'autre, que cette visée d'exploit exclut toute théorie depuis que la consigne en a été brandie par le trompeur delphique. Ici l'inconscient n'apporte ni renfort ni déception : mais seulement que le σεαυτόν sera forcément coupé en deux, au cas qu'on s'inquiète encore de quelque chose qui y ressemble après avoir dans une psychanalyse mis à l'épreuve « son » inconscient.

Brisons donc là : pas de connaissance, au sens qui vous permettrait l'accolade d'y envelopper les rubriques dont vous croyez maintenant pousser votre question, pas de connaissance autre que le mythe que je dénonçais tout à l'heure, mythe dont la théorie dès lors relève de la mythologie (à spécifier d'un trait d'union) nécessitant au plus une extension de l'analyse structurale dont LÉVI-STRAUSS fournit les mythes ethnographiques.

Pas de connaissance mais du savoir, ça oui, à la pelle, à n'en savoir que faire, plein les armoires. De là, certains de ces savoirs [sans sujet] vous crochent au passage. Il y suffit que les animent un de ces discours dont cette année j'ai mis en circulation la structure [H.U.M...]. Être fait sujet d'un discours peut vous rendre sujet au savoir.

Si plus aucun discours n'en veut, il arrive qu'on interroge un savoir sur son usage périmé, qu'on en fasse l'archéologie. C'est plus qu'ouvrage d'antiquaire si c'est afin d'en mettre en fonction la structure - la structure, elle, c'est une notion - d'élaborer ce qu'il s'ensuit pour la réalité, de cette présence en elle des formules du savoir, dont je marquais plus haut quel est son avènement notionnel, à la structure.

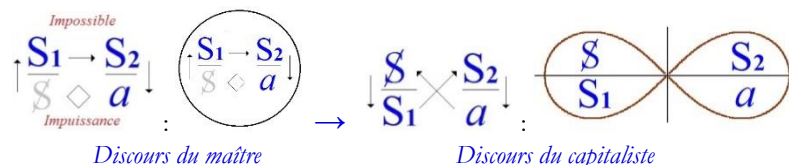
Il y a des savoirs dont les suites peuvent rester en souffrance, ou bien tomber en désuétude. Il y en a un dont personne n'avait l'idée avant FREUD, dont personne après lui ne l'a encore, sauf à en tenir de moi par quel bout le prendre. Si bien que j'ai pu dire tout à l'heure que c'est au regard des autres savoirs que le terme d'inconscient, pour celui-ci, fait métaphore. À partir de ce qu'il soit « structuré comme un langage », on me fait confiance avec fruit. Encore faut-il qu'on ne se trompe pas sur ceci : que c'est plutôt lui - si tant est que ce ne soit abus de le pronommer - lui l'inconscient, qui par ce bout vous prend.

Si j'insiste à marquer ainsi mon retard sur votre hâte, c'est qu'il vous faut vous souvenir que là où j'ai illustré la fonction de la hâte en logique [Le temps logique...], je l'ai soulignée de l'effet de leurre dont elle peut se faire complice. Elle n'est correcte qu'à produire ce temps : « le moment de conclure ».

Encore faut-il se garder de la mettre au service de *l'imaginaire* [de la révolution]. Ce qu'elle rassemble est *un ensemble*...

les prisonniers dans mon sophisme et leur rapport à une sortie structurée d'un arbitraire
 ...non pas *une classe*. Il arrive que la hâte à errer dans ce sens, serve à plein cette ambiguïté des résultats que j'entends résonner du terme « révolution » lui-même. Car ce n'est pas d'hier que j'ai ironisé sur le terme de *tradition révolutionnaire*.

Bref, je voudrais marquer l'utilité en cette trace de *se démarquer de la séduction* [du fantasme : $a \diamond S$], quand c'est de *production* que l'affaire prend son *tour* [maïbien donc]. Où je pointe le « pas » de MARX [le discours du capitaliste comme modalité du discours du maître : *poser le a (production d'objets générateurs de la plus value) comme comblant le sujet S sur le mode du discours capitaliste (renversement de S_1/S (M) en : S/S_1) par une interprétation maïbienne en double boucle*].



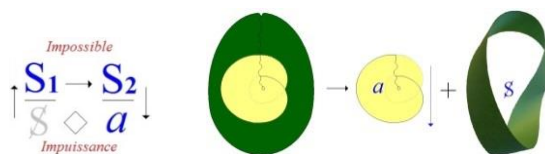
Car il nous met au pied d'un mur, dont on s'étonne qu'il n'y ait rien d'autre à reconnaître que ce mur [le réel, l'impossible], *pour que quelque chose s'en renverse*, pas le mur bien sûr mais *la façon de tourner autour* [tourner en rond (coupure simple qui ne défait rien), ou tourner en huit inversé (coupure maïbienne en double boucle qui « défait » le cross-cap)].

L'efficacité des coups de glotte au siège de JERICHO laisse à penser qu'ici le mur fit exception, à vrai dire n'épargnant rien sur le nombre de tours nécessaires. C'est que le mur ne se trouve pas dans cette occasion là où on le croit : de pierre, plutôt fait de l'inflexible d'une *vagance* extra [« ex-sistence »].

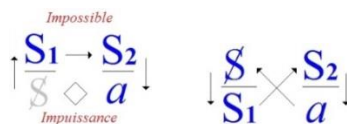
Et si c'est le cas, nous retrouvons la structure qui est le mur dont nous parlons, [le réel, le mur de l'impossible des impasses logiques : Inconsistance (H), incomplétude (M), indémontrable (U), indécidable (A)], à le définir de relations articulées de leur ordre [H → M → U → A... : *ronde des discours, car chaque discours, à venir buter sur l'impuissance du produit à atteindre la vérité (« ce n'est pas ça ! ») provoque son renversement dans le discours suivant*], et telles qu'à y prendre part on ne le fasse qu'à ses dépens :

- dépens de vie ou bien de mort, c'est secondaire,
- dépens de jouissance, voilà le primaire.

D'où la nécessité du *plus-de-jour* pour que la machine tourne, la jouissance ne s'indiquant là que pour qu'on l'ait de cette *effaçon*, comme trou à combler. Ne vous étonnez pas qu'ici je *ressasse* quand d'ordinaire je cours mon chemin. C'est qu'ici à *refaire une coupure inaugurale* [→ coupure interprétative en double boucle de type maïbienne], je ne la répète pas, *je la montre* se redoublant à recueillir ce qui en choit [la production du a : fantasme $a \diamond S$ dans le discours du maître, se résout dans le discours analytique par la coupure interprétative « maïbienne » en double boucle, qui fait « choir » le a et « révèle » le sujet S (cf. L'étourdît : « comment pourtant ça se défait ! »)].

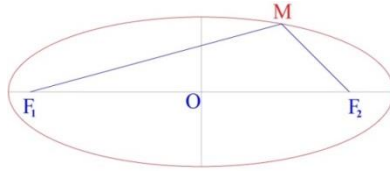


Car MARX, la *plus-value* que son ciseau - à le détacher - restitue au discours du capital, c'est le prix qu'il faut mettre à nier, comme moi, *qu'aucun discours puisse s'apaiser d'un métalangage*, du formalisme hégélien en l'occasion, [l'Autre est irrémédiablement troué, aucun signifiant ni aucun langage ne peut venir ici en assurer la complétude : ni « langage objet » (Russell), ni arborescence logique (Chomski), ni le formalisme hegelien de « La Phénoménologie de l'Esprit ». La faille, la béance, ne se « voile » que du fantasme $a \diamond S$ (symbolico-imaginaire), leurre qui « rapproche le sujet S d'un « peut-être » : a] mais ce prix, il l'a payé de s'astreindre à suivre le discours naïf du capitaliste à son ascendant, et de la vie d'enfer qu'il s'en est faite.



C'est bien le cas de vérifier ce que je dis du *plus-de-jour*. La *Mehrvwert*, c'est la *Marxlust*, le *plus-de-jour* de MARX, *la coquille à entendre à jamais l'écoute de MARX*, voilà le *cauri* dont commercent les Argonautes d'un océan peu pacifique, celui de la production capitaliste. Car ce *cauri*, la *plus-value*, c'est *la cause du désir* dont une économie fait son principe : celui de la production extensive, donc insatiable, du *manque-à-jour* :

- il s'accumule d'une part pour accroître les moyens de cette production, au titre du capital,
- il étend la consommation d'autre part, sans quoi cette production serait vaine, justement de son ineptie à procurer une jouissance dont elle puisse se ralentir.

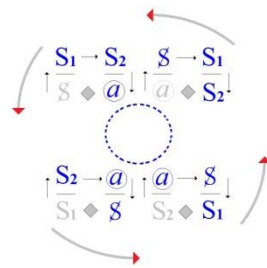


Quelqu'un nommé Karl MARX, voilà calculé le lieu du foyer noir de l'ellipse de tout à l'heure - mais aussi capital - si j'ose dire - que le capitaliste. D'ailleurs que celui-ci [Marx] occupe l'autre foyer d'un corps à jouir d'un « Plus », ou d'un « plus-de-jouir » à faire corps, voilà ce qu'est le calcul faux pour que la production capitaliste soit assurée de la révolution propice à faire durer son dur désir, pour citer là le poète qu'elle méritait [Paul Éluard : *Le dur désir de durer*, 1946, *Œuvres complètes*, t. 2, Gallimard, La Pléiade, p.83].

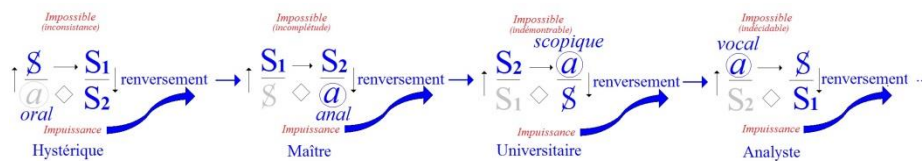
Ce qui est instructif, c'est que ces propos courent les rues, à la logique près bien sûr, dont je les pourvois. Qu'ils sortent sous la forme d'un malaise⁹ que FREUD n'a fait que pressentir, allons-nous le mettre au compte de l'inconscient ? Certainement, oui ! Il s'y désigne que quelque chose travaille.

Et ce sera une occasion d'observer que ceci n'infléchit nullement l'implacable discours qui en se complétant de l'idéologie de la lutte des classes, induit seulement les exploités à rivaliser sur l'exploitation de principe, pour en abriter leur participation patente à la soif du manque-à-jouir. Quoi donc attendre du chant de ce malaise ? Rien, sinon de témoigner de l'inconscient qu'il parle, d'autant plus volontiers qu'avec le non-sens il est dans son élément. Mais quel effet en attendre, puisque vous le voyez, je souligne que c'est quelque chose qui est, et pas « une notion-clef » ?

À se rapporter à ce que j'ai instauré cette année d'une articulation radicale du discours du maître comme envers du discours du psychanalyste, deux autres discours se motivant d'un quart de tour à faire passage de l'un à l'autre... nommément le discours de l'hystérique d'une part, le discours universitaire de l'autre... ce qui de là s'apporte, c'est que l'inconscient n'a affaire que dans la dynamique qui précipite la bascule d'un de ces discours dans l'autre.



Or, à tort ou à raison, j'ai cru pouvoir risquer de les distinguer du glissement d'une chaîne, articulée de l'effet du signifiant considéré comme vérité, sur la structure en tant que fonction du réel dans la dispersion du savoir. C'est à partir de là qu'est à juger ce que l'inconscient peut subvertir. Certainement aucun discours, où tout au plus apparaît-il d'une infirmité de parole. Son instance dynamique est de provoquer la bascule dont un discours tourne à un autre,



par décalage de la place où l'effet de signifiant se produit. À suivre ma topologie faite à la serpe, on y retrouve la première approche freudienne en ceci que l'effet de « progrès » [renversement] à attendre de l'inconscient, c'est la censure. Autrement dit que, pour la suite de la crise présente, tout indique la procession de ce que je définis comme le discours universitaire, soit contre toute apparence à tenir pour leurre en l'occasion, la montée de sa régie. C'est le discours du maître lui-même, mais renforcé d'obscurantisme.

C'est d'un effet de régression par contre que s'opère le passage au discours de l'hystérique. Je ne l'indique que pour vous répondre sur ce qu'il en est des conséquences de votre notion prétendue, quant à la science. Si paradoxale qu'en soit l'assertion, la science prend ses élans du discours de l'hystérique. Il faudrait pénétrer de ce biais les corrélats d'une subversion sexuelle à l'échelle sociale, avec les moments incipients [du verbe latin incipio, troisième personne du singulier : il commence] dans l'histoire de la science. Ce serait rude mise à l'épreuve d'une pensée hardie.

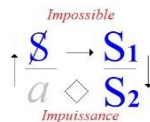
⁹ S. Freud : « *Das Unbehagen in der Kultur* », « Malaise dans la culture » éd. Flammarion, 2010.

Elle se conçoit de partir de ceci que l'hystérique c'est le sujet divisé, autrement dit c'est l'inconscient en exercice, qui met le maître au pied du mur de produire un savoir. Telle fut l'ambition induite chez le maître grec sous le nom de l'ἐπιστήμη [épistémè]. Là où la δόξα [doxa] le guidait pour l'essentiel de sa conduite, il fut sommé... et nommément par un SOCRATE - hystérique avoué - de ce qu'il dit ne s'y connaître qu'en affaire de désir, patent par ses symptômes pathognomoniques
 ...de faire montre - sommé il était - de quelque chose qui valût la τέχνη [technè] de l'esclave et justifiait de ses pouvoirs de maître.

Rien à trancher de son succès, quand un ALCIBIADE n'y montre que cette lucidité d'avouer, lui, ce qui le captive en SOCRATE : l'objet(a), que j'ai reconnu dans l'ἄγαλμα [agalma] dont on parle au Banquet, un plus-de-jouir en liberté et de consommation plus courte.

Le beau est que ce soit le cheminement du platonisme qui ait rejailli dans notre science avec la révolution copernicienne. Et s'il faut lire DESCARTES et sa promotion du sujet, son « Je pense, je suis donc », il ne faut pas en omettre la note à BEECKMAN : « Sur le point de monter sur la scène du monde, je m'avance masqué. » [Preamble des Cogitationes Privatae, note du 1^{er} janvier 1619 : « Ut comedi, moniti ne in fronte appareat pudor, personam induunt, sic ego hoc mundi theatrum consensurus, in quo hactenus spectator exstiti, larvatus prodeco ». « Les comédiens, appelés sur la scène, pour ne pas laisser voir la rougeur sur leur front, mettent un masque (personam induunt). Comme eux, au moment de monter sur le théâtre du monde où, jusqu'ici je n'ai été que spectateur, je m'avance masqué (larvatus prodeco) »].

Lisons le cogito, à le traduire selon la formule que LACAN donne du message dans l'inconscient. C'est alors : « Ou tu n'es pas, ou tu ne penses pas » adressé au savoir. Qui hésiterait à choisir ? Le résultat est que la science est une idéologie de la suppression du sujet, ce que le gentilhomme de l'Université montante sait fort bien. Et je le sais tout autant que lui.



Le sujet, à se réduire à la pensée de son doute, fait place au retour en force du signifiant-maître [S], à le doubler, sous la rubrique de l'étendue, d'une extériorité entièrement manipulable.

Que le plus-de-jouir, à donner la vérité du travail qui va suivre, y reçoive un masque de fer - c'est de lui que parle le « larvatus prodeco » - comment ne pas voir que c'est s'en remettre à la dignité divine - et DESCARTES s'en acquitte - d'être seule garante d'une vérité qui n'est plus que fait de signifiant ?

Ainsi se légitime la prévalence de l'appareil mathématique, et l'infatuation momentanée de la catégorie « quantité ». Si la « qualité » n'était pas aussi encombrée de signifiés, elle serait aussi propice au discernement scientifique : qu'il suffise de la voir faire retour sous la forme de signes (+) et (-) dans l'édifice de l'électromagnétisme. Et la logique mathématique - Dieu merci, si j'ose dire - nous fait revenir à la structure dans le savoir.

Mais vous voyez que si « la connaissance » n'a pas encore repris connaissance, c'est que ce n'est pas du fait de l'inconscient qu'elle l'a perdue. Et il y a peu de chance que ce soit lui qui la ranime. De même qu'on sait :

- que la connaissance a erré en physique, tant qu'elle a voulu s'insérer de quelque départ esthétique,
- qu'est restée nouée la théorie du mouvement, tant qu'elle ne s'est pas dépêtrée du sentiment de l'impulsion,
- que c'est seulement au retour du refoulé des signifiants, qu'est dû qu'enfin se livre l'équivalence du repos au mouvement uniforme,

...de même le discours de l'hystérique démontre qu'il n'y a aucune esthétique du sexe opposé, nulle « connaissance » au sens biblique [esthésie : du grec αἴσθησις, aísthesis : sensation], à rendre compte du prétendu rapport sexuel.

La jouissance dont il se supporte - ce prétendu rapport - est, comme toute autre, articulée du plus-de-jouir par quoi dans ce rapport le partenaire ne s'atteint :

- 1) pour le vir : qu'à l'identifier à l'objet(a), fait pourtant dès longtemps indiqué dans le mythe de la côte d'Adam, celui qui faisait tant rire, et pour cause, la plus célèbre épistolière de l'homosexualité féminine : M^{me} de SÉVIGNÉ pour la nommer,
- 2) pour la virgo : - ce plus-de-jouir - qu'à le réduire au phallus, soit au pénis imaginé comme organe de la tumescence : soit à l'inverse de sa réelle fonction.

D'où les deux rocs :

- 1) de la castration, où le signifiant « femme » s'inscrit comme privation,
- 2) de l'envie du pénis, où le signifiant « homme » est ressenti comme frustration.

Ce sont les écueils à mettre à la merci de la rencontre, l'accès - prôné comme *naturel* par des psychanalystes - à la *maturité du génital*. Car c'est là l'idéal bâtard de ceux qui se disent « *d'aujourd'hui* »¹⁰, et dont ils masquent qu'ici la cause est d'acte, et de l'éthique qui l'anime, avec sa raison politique éventuellement.

C'est aussi bien ce dont le *discours de l'hystérique* questionne le maître : « *Fais voir si t'es un homme !* ». Mais la « *représentation de chose* », comme dit FREUD, ici n'est plus que représentation de son manque. La toute-puissance *n'est pas*, c'est bien pour cela qu'elle se pense. Et qu'il n'y a pas de reproche à lui en faire, comme le psychanalyste s'y obstine, imbécilement.

L'intérêt n'est pas là :

à faire son deuil de l'essence du mâle, mais à produire le savoir dont se détermine la cause qui fait défi en son *étant*. Là-dessus l'on dira, non sans prétexte que les psychanalystes en question ne veulent rien savoir de la politique. L'ennuyeux est qu'ils sont assez endurcis pour en faire profession eux-mêmes, et que le reproche leur en vienne de ceux qui, pour s'être logés au discours du maître MARX, font obligation des insignes de *la normalisation conjugale* : ce qui devrait les embarrasser, sur le point épineux d'à l'instant.

Détail au regard de ce qui nous intéresse : qui est que l'inconscient ne subvertira pas notre science à lui faire faire amende honorable à aucune forme de connaissance. Qu'il fasse semblant parfois de ce que la nique qu'il y introduit, soit celle des *nocturnes* habitant l'aile effondrée du château de la tradition, l'inconscient s'il est clef, ce ne le sera qu'à fermer la porte qui bérait dans ce trou de notre chambre à coucher.

Les amateurs d'initiation ne sont pas nos invités. FREUD là-dessus ne badinait pas. Il proférerait l'anathème du dégoût contre *ces sortilèges* et n'entendait pas que JUNG fit que re-bruit à nos oreilles des airs de *mandalas*. Ça n'empêchera pas *les offices de se célébrer* avec des coussins pour nos genoux, mais l'inconscient n'y apportera que des rires peu décents.

Pour l'usage ménager, il serait à recommander comme tournesol, pour repérer l'éventail de ce qui est réactionnaire en matière de connaissance. Il restitue par exemple à HEGEL le prix de l'humour qu'il mérite, mais en révèle l'absence totale dans toute la philosophie qui lui succède, mis à part MARX.

Je n'en dirai que l'échantillon dernier venu à ma connaissance, ce retour incroyable à la puissance de *l'invisible*, plus angoissant d'être posthume et pour moi d'un ami [Maurice Merleau-Ponty (1908-1961)], comme si *le visible* avait encore pour aucun regard, apparence d'*étant*. Ces simagrées phénoménologiques tournent toutes, autour de l'arbre fantôme de *la connaissance supranormale*, comme s'il y en avait une de *normale*.

Nulle clameur d'*être ou de néant* qui ne s'éteigne de ce que le marxisme a démontré par sa révolution effective : qu'il n'y a nul progrès à attendre, de vérité ni de bien-être, mais seulement le virage de *l'impuissance imaginaire* à *l'impossible* qui s'avère d'être le *réel* à ne se fonder qu'en logique [« *le mur de l'impossible* » des *impasses logiques* : Inconsistance (H), incomplétude (M), indémontrable (U), indécidable (A)] : soit là où j'avertis que l'inconscient siège, mais pas pour dire que la logique de ce virage n'ait pas à se hâter de l'acte.

Car l'inconscient joue aussi bien d'un autre sens : soit à partir de *l'impossibilité dont le sexe s'inscrit dans l'inconscient*, à maintenir comme *désirable* la loi dont se connote l'impuissance à jouir.

Il faut le dire : le psychanalyste n'a pas ici à prendre parti, mais à dresser constat. C'est en quoi je témoigne que nulle rigueur que j'aie pu mettre à marquer ici les défaillances de la suture, n'a rencontré - des communistes à qui j'ai eu affaire - qu'une fin de non-recevoir. J'en rends compte du fait que les communistes, à se constituer dans l'ordre bourgeois en contre-société, comme l'a écrit quelqu'un, seulement vont à contrefaire tout ce dont le premier se fait honneur : « *travail, famille, patrie* » y font trafic d'influence, et « *syndicat* » contre quiconque de leur discours éviderait les paradoxes.

À démontrer ceux-ci comme facteur de pathologie, soit depuis mes « *Propos sur la causalité psychique* », partout où mon effort eût pu desceller le monopole psychiatrique, je n'ai jamais recueilli d'eux de réponse qui ne s'alignât sur l'hypocrisie universitaire, dont ce serait une autre histoire que de prédire le déploiement.

Il est évident que maintenant ils se servent de moi tout autant qu'elle, moins le cynisme de ne pas me nommer : ce sont « *gens honorables* ». [1 55'00"]

10 Cf. Nacht, Bouvet, Diatkine...: « *La psychanalyse d'aujourd'hui* », PUF, 1956.

Savoir et vérité - affirmez-vous dans les Écrits - sont, jusqu'à un certain point, incompatibles. En quoi sont-ils incompatibles ?

« Incompatibles » !

C'est un mot joliment choisi, qui pourrait... qui pourrait nous permettre de répondre à la question par la *nasarde* qu'elle vaut : « *Mais si, mais si, ils compatissent !* » Qu'ils souffrent ensemble - et l'un de l'autre - c'est la vérité.

Mais ce que vous voulez dire, si je vous le prête bien, c'est que *vérité et savoir ne sont pas complémentaires, ne font pas un tout*. Excusez-moi, c'est une question que je ne me pose pas - *puisqu'il n'y a pas de tout. Puisqu'il n'y a pas de tout, rien n'est tout !* Le tout c'est l'index de la connaissance. J'ai assez dit, me semble-t-il, qu'à ce titre, il est impossible de le pointer. Ça ne m'empêchera pas d'enchaîner du primesaut que *la vérité* souffre tout : on pisse, on tousse, on crache dedans.

« *Ma parole ! s'écrie-t-elle* - du style que j'ai esquissé ailleurs¹¹ - : *qu'est-ce que vous faites ? Vous croyez-vous chez vous ?* ».

Ça veut dire qu'elle a bien une notion - une notion clef - de ce que vous faites. Mais pas vous de ce qu'elle est, et c'est en cela, enfin voyez-vous, que l'inconscient consiste. Pour revenir à elle, qui nous occupe pour l'instant, dire qu'elle *souffre tout - rosée du discours !* - peut vouloir dire que ça ne lui fait ni chaud ni froid. Et c'est ce qui laisse à penser que manifestement elle soit aveugle ou sourde, au moins quand elle vous regarde, ou bien que vous l'assignez.

À *vrai dire* - c'est-à-dire à se mesurer à elle - on fera toujours mieux pour l'approcher de se munir d'un savoir lourd. C'est donc plus que compatible, comme comp(a)tabilité, - soit ce qui vous intéresse d'abord, puisque le savoir peut solder les frais d'une affaire avec *la vérité*, si l'envie vous en prend. Solder jusqu'où ? Ça, « *on ne sait pas* » ! C'est même ce par quoi le savoir est bien forcé de ne s'en fier qu'à lui pour ce qui est de faire le poids.

Donc le savoir fait dot. Ce qu'il y a d'admirable, c'est la prétention de qui voudrait se faire aimer sans ce matelas. Il s'offre la poitrine nue. Qu'adorable doit être son « *non-savoir* », comme on s'exprime assez volontiers dans ce cas ! Étonnez-vous qu'on ressorte de là, tenant - *bon chien* - entre les dents, sa propre charogne !

Naturellement ça n'arrive plus, mais ça se sait encore. Et à cause de cela, il y en a qui jouent à le *faire*, mais de *semblant*. Vous voyez « tout » de ce qui trafique à partir de ce que savoir et vérité soient « *incompatibles* ». Je ne pense à ça que parce que c'est un leurre qu'on a, je crois, imaginé pour en justifier un *amok* fait à mon égard : posons qu'une personne qui se plaindrait d'être mordue par la vérité, s'avouerait comme une foutue psychanalyste.

Très précisément je n'ai articulé la topologie qui met frontière entre vérité et savoir, qu'à montrer que cette frontière est partout, et ne fixe de domaine qu'à ce qu'on se mette à aimer son au-delà. Les voies des psychanalystes restent préservées assez pour que l'expérience propre à les éclairer n'en soit encore qu'au programme. C'est pourquoi je prendrai le départ d'où chacun fait de son abord étranglement : exemplaire d'être exempté de l'expérience.

N'est-il pas étonnant que de *la formule* à quoi depuis plus d'une décennie j'ai donné essor, celle dite du *sujet-supposé-savoir*, pour rendre raison du transfert, personne - et même au cours de cette année où la chose s'étalait au tableau, plus évidente que la case y fût inscrite séparément de la bille à la remplir - personne dis-je, n'en a avancé la question : « est-ce, *supposé* qu'il est ce sujet, savoir la vérité ? »

Vous apercevez-vous où ça va ? N'y pensez pas surtout, *vous risqueriez de tuer le transfert*. Car du savoir dont *le transfert* fait le sujet [*sujet supposé savoir*] il s'avère à mesure que l'assujetti y travaille, qu'il n'était qu'un « *savoir y faire* » avec *la vérité*. Personne ne rêve que le psychanalyste est marié avec *la vérité*. C'est même pour ça que son épouse fait grelot - son épouse réelle - certes à ne pas trop remuer, mais qu'il faut là comme un barrage.

Barrage à quoi ? À la supposition qui serait le comble : de ce qui ferait le psychanalyste « fiancé » à *la vérité*. C'est qu'à la vérité - avec *la vérité* - il n'y a pas de rapport d'amour possible, ni de mariage, ni d'union libre. Il n'y en a qu'un de sûr, si vous voulez qu'elle vous ait bien : *la castration*, la vôtre bien entendu, et d'elle : pas de pitié. Savoir que c'est comme ça, n'empêche pas que ça arrive, et bien sûr encore moins qu'on l'évite. Mais on l'oublie quand on l'évite, alors que quand c'est arrivé on ne le sait pas moins.

C'est, me semble-t-il, le comble de la compatibilité. On grincerait des dents à n'en pas faire de la *comblatibilité*, pour qu'un bruit de vol vous en revienne qui fait « *pat* », et proprement patibulaire. C'est que de *la vérité*, on n'a pas tout à apprendre. Un bout suffit : ce qui s'exprime - vu la structure - par « *en savoir un bout* ».

11 Du style de la *prosopopée*, adopté dans « *La chose freudienne* », *Écrits* p. 408.

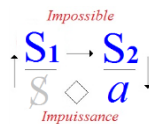
Là-dessus j'ai su conduire certains, et je m'étonne d'en dire autant à la radio. C'est qu'ici, ceux qui m'écoutent n'ont pas - à *entendre* ce que je dis - l'obstacle de *m'entendre* [cf. *L'Étourdit* : « *Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.* »]. Où m'apparaît que cet obstacle tient à ce qu'ailleurs j'aie à le calculer.

Or je ne suis pas ici à former le psychanalyste, mais à répondre à vos questions, ceci qui les remet à leur place. Sa discipline - à ce qu'il me suive, lui, le psychanalyste - le pénètre de ceci : que le *réel* n'est pas d'abord pour être su. Comme *vérité*, c'est bien la digue à dissuader le moindre essai d'*idéalisme*. Alors qu'à la méconnaître cette digue, il prend rang - cet *idéalisme* - sous les couleurs les plus contraïres. Mais ce n'est pas une vérité, c'est *la limite de la vérité*. Car *la vérité se situe de supposer ce qui du réel fait fonction dans le savoir*, lequel s'y ajoute, au *réel*.

C'est bien en effet de là que le savoir porte le « *faux à être* », et même à *être-là*, soit *Dasein* à t'*assâiner* jusqu'à ce qu'en perdent le souffle tous les participants de la cérémonie. À vrai dire, ce n'est que du « *faux à être* » qu'on se préoccupe en tant que telle de *la vérité*.

Le savoir qui n'est pas faux, s'en balance. Il n'y en a qu'un où elle s'avère en *surprise*. Et c'est pourquoi il est considéré comme d'un goût douteux, quand c'est bien de la grâce freudienne qu'il produit quelques *pataquès* dans le discours. C'est à ce joint au *réel*, que se trouve l'incidence politique où le psychanalyste aurait place s'il en était capable. Là serait l'acte qui met en jeu de quel savoir faire la loi. Révolution qui arrive de ce qu'un savoir se réduise à faire *symptôme*, vu du regard même qu'il a produit. Son recours alors est *la vérité* pour laquelle on se bat.

Où s'articule que *l'effet de vérité tient à ce qui choisit du savoir* [de $S_1 \rightarrow S_2$ chute le produit : a], soit à ce qui s'en produit, d'impuissant pourtant, à nourrir le dit effet [le produit : a , n'accède à la vérité du sujet barré : $\$$, que sur le mode du fantasme : $a \diamond \$$].



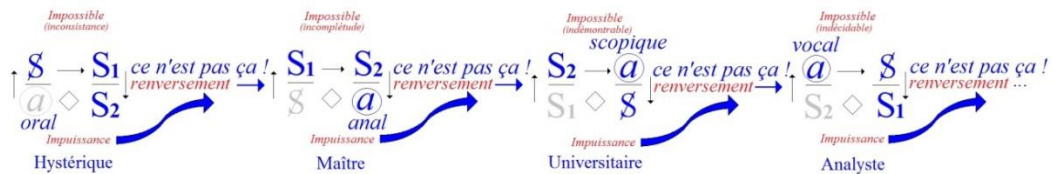
Circuit pas moins voué à ne pouvoir être perpétuel qu'aucun mouvement, d'où se démontre ici aussi le réel d'une autre énergétique. C'est lui, ce *réel*, l'heure de la vérité passée, qui va s'ébrouer jusqu'à la prochaine crise, ayant retrouvé du lustre. On dirait même que c'est là « la fête » de toute révolution : que le trouble de *la vérité* en soit rejeté aux ténèbres. Mais au *réel*, il n'est jamais vu que du feu, même ainsi illustré. [2 05' 03"]

QUESTION VII [2 05' 08"]

Gouverner, éduquer, psychanalyser dites-vous, sont trois gageures impossibles à tenir. Pourtant cette perpétuelle contestation de tout discours, et notamment du sien, il faut bien que le psychanalyste s'y accroche. Il s'accroche à un savoir - le savoir analytique - que par définition il conteste. Comment résolvez-vous - ou pas - cette contradiction ? Statut de l'impossible ? L'impossible, c'est le réel...

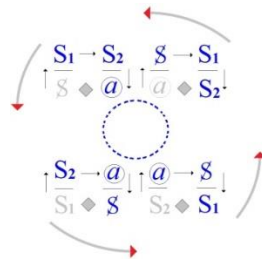
Pardon si de cette question encore, je n'atteins la réponse qu'à la rhabiller de mes mains. *Gouverner, éduquer, psychanalyser* sont gageures en effet, mais qu'à dire impossibles, on ne tient là que de les assurer prématurément d'être réelles. Le moins qu'on puisse leur imposer, c'est d'en faire la preuve.

Ce n'est pas là contester ce que vous appelez leur discours. Pourquoi le psychanalyste en aurait-il au reste le privilège, s'il ne se trouvait les agencer du *pas* [un quart de tour] - le même qu'il reçoit du *réel* [« ce n'est pas ça ! »] - à pousser le sien ?



Notons que ce *pas*, il l'établit de l'acte même dont il l'avance, et que c'est au *réel*, dont ce *pas* fait fonction, qu'il soumet les discours qu'il met au pas de la synchronie du *dit*.

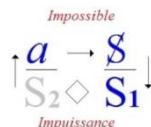
S'installant du *pas* qu'il produit, cette synchronie n'a d'origine que de son émergence. Elle limite le nombre des *discours* qu'elle assujettit, comme j'ai fait au plus court, de les structurer au nombre de 4 d'une révolution non permutative en leur position de quatre termes, le pas de réel qui s'en soutient étant dès lors univoque dans son progrès comme dans sa régression.



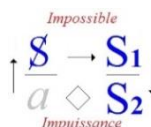
Le caractère opératoire de ce pas est qu'une disjonction y rompt la synchronie entre des termes chaque fois *différents*, justement de ce qu'elle soit fixe. À la vérité là n'a lyse à faire de son nom ce qui, dans le proverbe que vous agitez après FREUD, s'appelle guérir et qui fait rire trop gaiement.

Gouverner, éduquer, guérir donc - qui sait : par l'analyse - le quatrième à y rabattre d'y faire figure de Lisette : c'est *le discours de l'hystérique*. Mais quoi ! L'impossibilité des deux derniers s'en proposerait-elle sous le mode d'alibi des premiers ? Ou bien plutôt de les résoudre en impuissance ?

Par l'analyse, là n'a lyse - permettez ce jeu encore une fois - que *l'impossibilité de gouverner* ce qu'on ne maîtrise pas, à la traduire en *impuissance* de la synchronie de nos termes : commander au savoir [discours A : $S_1 \diamond S_2$]. Pour l'inconscient, c'est coton !

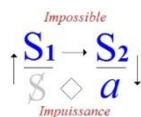


Pour l'hystérique, c'est l'*impuissance* du *savoir* [S_2] que provoque son discours, à s'animer du désir[*a*], qui livre en quoi éduquer échoue [discours H : $S_2 \diamond a$].

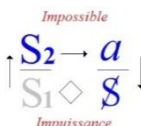


Chiasme frappant de n'être pas le bon, sinon à dénoncer d'où les impossibilités se font aise à se proférer en alibis. Comment les obliger à démontrer leur réel, de la relation même qui, à être là, en fait fonction comme *impossible* ? Or la structure de chaque discours y nécessite une impuissance, définie par la barrière de la jouissance, à s'y différencier comme *disjonction* - toujours la même - *de sa « production » à sa « vérité »*.

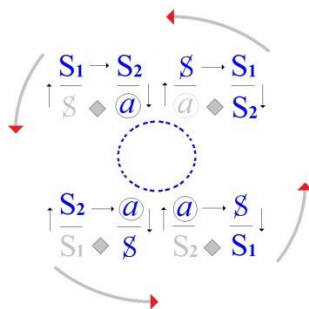
Dans *le discours du maître*, c'est le *plus-de-jour* qui ne satisfait le sujet qu'à soutenir la réalité du seul fantasme [a ◇ S].



Dans *le discours universitaire*, c'est la béance où s'engouffre *le sujet* [S] qu'il produit, de devoir *supposer un auteur au savoir*.



Ce sont là vérités, mais où se lit encore qu'elles sont pièges à vous fixer sur le chemin d'où le *réel* en vient au fait. Car elles ne sont que conséquences du *discours* qui en provient. Mais ce *discours*, il a surgi de *la bascule* où l'inconscient, je l'ai dit, fait dynamique à le faire fonction en « progrès », soit pour le pire, sur le discours qui le précède d'un certain sens rotatoire.



Ainsi *le discours du maître* trouve sa raison du *discours de l'hystérique* à ce qu'à se faire *l'agent* du tout puissant, il renonce à répondre comme homme à ce qu'à le solliciter d'*être*, l'hystérique n'obtenait que de *savoir*. C'est au savoir de l'esclave qu'il s'en remet dès lors de produire le *plus-de-jour* dont, à partir du sien - du sien savoir - il n'obtenait pas que la femme fût *cause* de son désir - je ne dis pas « objet ». D'où s'assure que l'impossibilité de gouverner ne sera serrée dans son réel, qu'à travailler régressivement la rigueur d'un développement qui nécessite *le manque à jour* à son départ, s'il le maintient à sa fin.

C'est au contraire d'être en progrès sur *le discours universitaire* que *le discours de l'analyste*, lui, pourrait permettre de cerner le *réel* dont fait fonction son impossibilité, soit à ce qu'il veuille bien soumettre à la question du *plus-de-jour* qui a déjà dans un savoir sa vérité, le passage du sujet au signifiant du maître.



C'est supposer le savoir [S₂] de la structure qui dans *le discours de l'analyste* a place de *vérité*. C'est dire de quelle suspicion ce discours doit soutenir tout ce qui se présente à cette place. Car *l'impuissance* n'est pas la *guise* dont *l'impossible* serait la vérité, mais ce n'est pas non plus le contraire : l'impuissance rendrait service, à fixer le regard, si *la vérité* ne s'y voyait pas au point de s'envoyer en l'air.

Il faut cesser ces jeux dont *la vérité* fait les frais dérisoires. Ce n'est qu'à pousser *l'impossible* en ses retranchements que *l'impuissance* prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent. C'est ainsi qu'elle vient en acte en chaque *révolution* dont la structure ait « pas » à faire, pour que *l'impuissance* change de mode, bien entendu rien de plus.

Ainsi le langage fait novation de ce qu'il révèle de la jouissance et surgir le fantasme qu'il réalise un temps. Il n'approche le *réel* qu'à la mesure du discours qui réduise le *dit*, à faire trou dans son calcul. De tels discours, à l'heure actuelle il n'y a pas des tas.